

Le Journal des Tournelles

janvier 2016 - N°24



LEKADDISH

קדיש

Le Journal des Tournelles

21, bis rue des Tournelles 75004 Paris
Site internet : www.synatournelles.org

Sommaire

- Le mot du Président, *par le Professeur Marc Zerbib* p. **3**
- Le coin de la Halakha, *par le Rabbin Marciano* p. **4**
- Le billet d'humeur, *par Charley Goëta* p. **5**
- Le Grand Rabbin de France aux Tournelles, *par Charley Goëta* p. **6**
- La Feuille de route de Raphaël Draï, *par Dan Arbib* p. **7**
- Hommage à David Halimi (Zal), *par Claude-Yaël Attali* p. **8**
- Fier de mon Peuple, *Par Jacques Kupfer* p. **9**
- Que dit le Kaddish ?, *par Paul-Ezékriel Attali* p. **10**
- Un apophtegme, *par Proposé Par Dan Bugajski* p. **11**
- Le Golem, ancêtre des robots ?, *par Paul-Ezékriel Attali* p. **12**
- Que mangeait-on aux temps bibliques ?, *par Claude-Yaël Attali* p. **14**
- Lu pour vous :
 - Personnages du monde juif, *Wikipedia | Jewish Encyclopedia* p. **16**
 - Comment doit-on nous appeler ?, *Texte de Catherine Levy* p. **22**
 - Une belle histoire vraie, *Proposé Par Paul-Ezékriel Attali* p. **23**
 - Les Juifs n'ont pris la terre de personne, *Par Joseph Farah* p. **24**
- La musique au temps des Hébreux, *par Paul-Ezékriel Attali* p. **26**
- Où le Mont Sinäï se trouve t-il ?, *Proposé par Paul-Ezékriel Attali* p. **28**
- Cinéma, *par Charley Goëta* p. **29**
- Les Tournelles p. **30**
 - Cérémonie pour l'alyah 2015, p. **30**
 - La recette de grand-mère, *par Ninette Goëta* p. **31**
 - Blagues à part..., p. **31**
- Le poème du mois..., *par Simon Chamak* p. **31**



MEMBRES DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DE LA SYNAGOGUE DES TOURNELLES

M. le Rabbin :	Yves Henri Marciano
M. le Président :	Professeur Marc Zerbib
Mme. la Déléguée du Consistoire :	Nicole Guedj
M. le Président d'honneur :	Martial Allouche
M. le Président d'honneur :	Robert Tenoudji (zal)
M. le Vice Président :	Dr Georges Melki (zal)
M. le Vice Président Honoraire :	Max Barkatz (zal)
M. le Vice Président :	Raymond Sfez
M. le Vice Président :	Lucien Halimi
M. le Vice Président :	Patrick Memoune
M. le Trésorier Général :	David Halimi (zal)
	Bernard Levy
	Charley Halimi
M. le Secrétaire Général :	Serge Attal
M. le Secrétaire Adjoint :	Bernard Levy
Membres Actifs :	
M. Lucien Attali	M. Charley Goëta
Pr. Raoul Ghoslan	Mme Annie Goëta
M. James Ghrenassia (zal)	M. Jonathan Allouche
M. Simon Guedj	M. Stéphane Zagoury
Mme Sylvia Allouche	M. Charlie Fahl
M. Guy Temin	M. Michaël Cohen
M. Paul Attali	M. Marc Slama

Membres honoraires :
M. le Dr Gérard Allouche
M. Norbert Zerbib
Mme Simone Zerbib
M. Philippe Tordjman

Grand merci à Matatiaou (William Laloum) fidèle des Tournelles
qui a réalisé la magnifique page de couverture

Illustration couverture :
Lettre Qof, Collection Hebraïca Mirrors – MATATIAOU - 2005

LE MOT DU PRÉSIDENT

VIGILANCE, ESPÉRANCE



Chers Amis,

Lannée civile qui vient de se terminer a été marquée par des événements tragiques, meurtriers touchant la Nation française dans son ensemble avec une caractéristique anti-juive pour l'attaque contre l'hyper-cacher.

La Nation dans son immense majorité et nos gouvernants ont pris conscience du danger permanent et univoque des attaques terroristes. Les actes antisémites quotidiens ont été très nombreux représentant plus de la moitié des actes racistes en France alors que la Communauté Juive représente moins de 1% de la population française.

La menace par ailleurs reste permanente et fait craindre de nouveaux attentats terroristes de la part d'islamistes sans foi ni loi prônant le retour à un obscurantisme macabre.

Beaucoup de nos compatriotes français juifs inquiets de la dégradation croissante de leurs vies au quotidien se posent la question de quitter la France pour Israël. Durant les quatre dernières années plus de 20 000 français juifs ont fait leur Alya.

Toutes les Communautés Synagogales perçoivent ce mouvement même si les conditions de sécurité des lieux de Cultes ont été considérablement renforcées par les autorités de l'Etat et par l'organisation communautaire de protection.

Plusieurs chefs de famille, inquiets par le quotidien, se posent la question de l'avenir de leurs enfants. C'est une situation nouvelle pour les français juifs ; les conseils sont difficiles à donner. Seule la vigilance semble pouvoir à ce jour être recommandée tout en gardant une pratique du judaïsme fidèle à la parole divine, seule source d'Espérance et de Confiance en l'avenir.

Professeur Marc ZERBIB
Président de la Synagogue des Tournelles ■

LE MOT DU RABBIN

par Monsieur le rabbin Yves Henri Marciano

LE COIN DE LA HALAKHA

Une question m'a été posée par un fidèle sur le fait que les femmes ne boivent pas le vin de la havdala et quelle en était la raison.

Le Choulhan Aroukh (chap. 296 O.H) et selon le commentaire du Maguen Avraam il est dit : « la coutume veut que les femmes ne boivent pas le vin de la Havdala ». La raison de cette coutume, se réfère à un enseignement du Chla Hakadoch où il dit que cela est en rapport avec l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Le Talmud dans Berakhot se demande mais quel était donc le fruit en question ?

Plusieurs propositions sont avancées ; le blé, la figue et le raisin (pas la pomme). Le Midrash Rabba nous révèle que Eve après avoir consommé le fruit défendu, le raisin, elle en a pressé quelques grappes pour en faire du vin et l'aurait ensuite proposé à Adam pour le boire. La suite vous la connaissez, l'homme et la femme sont chassés du jardin d'Eden et ce fut le samedi soir.

Les conséquences sont dramatiques, l'homme et la femme deviennent mortels et selon le Midrash, la punition pour la femme pour avoir fauté à l'égard de son mari sera le sang de la *nida*. A la sortie de *shabbat* lorsque nous réalisons le cérémonial de la Havdala, le vin nous rappelle donc la faute d'Adam et plus particulièrement celle d'Eve et leur sortie du jardin d'Eden. On comprend maintenant pour quelle raison la femme ne doit pas boire le vin de la Havdala car ce serait lui rappeler que c'est elle qui est à l'origine de la faute et de ces conséquences. Plus grave encore cela pourrait réveiller la colère de D... pour cet acte de désobéissance de la femme et pour éviter toutes accusations dans le ciel à son endroit. Le midrash nous dévoile également qu'Eve s'est séparée de son mari tout de suite après la faute, (certainement par remords après avoir pris conscience de cette catastrophe). C'est pourquoi lors de la Havdala qui veut dire « séparation », la femme ne boit pas le vin, car c'est le vin qui est à l'origine de toutes les tragédies de l'humanité d'une part et d'autre part de la rupture du premier couple dans le jardin d'Eden.

Deuxième question :

L'auteur du Kirya Hanna David explique comme nous l'avons déjà dit plus haut, après qu'Eve eut tendu un verre de vin à Adam, le bien et le mal contenus dans l'arbre défendu se sont mélangés. Aujourd'hui, au travers des *mitsvoth* que nous réalisons, nous essayons de séparer le bon grain de l'ivraie, la lumière de l'obscurité, la sainteté du profane comme cela est mentionné dans le passage de la Havdala et puisqu'Eve est responsable de cette situation, il est suggéré à la femme de ne pas boire le vin de la Havdala. Toujours est-il que d'après la stricte *Halakha*, rapportée dans le Choulhan Aroukh, les femmes ont l'obligation de faire la Havdala au même titre que les hommes. C'est pourquoi, si une femme est seule, non seulement devra-t-elle accomplir le cérémonial de la Havdala mais également boire la coupe de vin. A préciser, cela ne vous aura pas échappé que l'interdiction pour les femmes de ne pas boire de vin ne constitue qu'une coutume !

Autre question :

Pourquoi doit-on regarder nos ongles à la lueur de la bougie ?

Le Choulhan Aroukh (chap.298 ,3) écrit : « on a l'habitude de regarder les paumes de ses mains et ses ongles ». Le Caf Hahayim sur ce sujet pose la question : pourquoi plus particulièrement les ongles ? Il rapporte une explication au nom de Rabbenou Ai Gaon, où les anciens avaient l'habitude de regarder les lignes de leurs mains car cela leur amenait la berakha. Concernant les ongles, une des raisons invoquée est que les ongles poussent en permanence et cela est de bon augure pour commencer la semaine afin que celle-ci nous apporte beaucoup de *parnassa*.

Le Zohar dans les Tikounim nous révèle que les ongles d'Adam dégageaient une telle lumière qu'ils éclipsaient la lumière du soleil et c'est donc en souvenir de la grandeur du premier homme que cette coutume a été instaurée.

Pour terminer, l'explication la plus répandue est en rapport avec la tunique de peau, dont parle la bible, avec laquelle D... a habillé l'homme et la femme. Le midrash nous raconte que l'homme était en réalité revêtu d'une sorte d'armure dont la matière était comme celle de l'ongle. Comme il est dit plus haut, l'homme n'était que lumière grâce à cette armure et c'est pourquoi on approche nos ongles à la lueur de la flamme pour nous rappeler ce que l'homme a perdu à cause de la faute.



LA KIPPA : SORTEZ COUVERT !

par Charley Goëta

Hélas ! les jours se suivent et se ressemblent. Pas un jour ne passe sans que Daesh n'imprime notre quotidien de drames à l'effroyable comptabilité. Aussitôt tous les médias se déclenchent puis se déchainent, déclinant un sinistre vocabulaire pour illustrer les massacres du jour : *décapitation... radicalisation... stigmatisation.*

Tous ces mots sont ressassés jusqu'à émousser nos émotions et rentrer dans la banalité du quotidien. On en arrive à ne plus supporter, ne plus entendre, ne plus comprendre ces philosophes, ces psychologues, ces spécialistes censés nous expliquer ces drames si violents et si cruels qu'ils dépassent notre entendement. Ils se retrouvent autour de toutes ces tables rondes que leur offrent toutes les chaînes et radios s'y précipitent goulûment pour pérorer dans un métalangage si fascinant qu'il en devient incompréhensible. Malgré toutes les analyses des commentateurs spécialisés, on a du mal à comprendre comment une armée de 20 à 30 000 hommes puisse tenir tête à une armada aussi puissante (occidentaux, Russes) porte avions, bombardements quotidiens des nations les plus puissantes n'en viennent pas à bout. MYSTÈRES ! Et quand Daesh vient frapper à nos portes, on a du mal à se rassurer même quand les ténors des médias nous affirment haut et fort «ce même pas peur !» continuez à sortir, à remplir les salles de spectacle, à vous installer aux terrasses... Sinon ils croiront qu'ils ont gagné. Nous sommes dans une logique et un engrenage infernaux ! Après l'agression d'un jeune rabbin professeur à l'école juive de Marseille, s'est posée aux Juifs de France la question : «Faut-il ou non porter la kippa» au risque d'être la proie de ces intoxiqués d'internet, de jeunes radicalisés seuls, à l'insu de leurs parents, de leurs voisins, de leurs enseignants qui n'avaient rien remarqué. Que de constats effrayants ! faillite de l'éducation familiale et faillite de l'enseignement public français ins-

tallant dans les écoles de la République des enseignants peu ou mal formés, à la pédagogie approximative, contraints à tolérer et supporter tous les débordements : «Je suis Charlie ou je ne suis pas Charlie»... avec remise en question permanente de l'autorité. Après de telles dérives, on accouche de monstres capables d'acheter une machette pour découper un passant portant kippa et après l'échec de leur tentative, n'avoir pour unique regret que le fait d'avoir raté la photo du cadavre qui les aurait glorifiés et même sanctifiés. Suprême honte, ne pas avoir été tué. Cet incident a entraîné une énorme polémique illustrée par des gestes et des déclarations étonnantes. Quelle légèreté pour ce Président de la communauté juive de Marseille recommandant de ne pas porter la kippa... Quel courage ? Pour Monsieur Goasguen, député, portant kippa à l'assemblée nationale, pour le chroniqueur Yan Moix portant kippa devant Manuel Valls dans la célèbre émission de France 2 «On est pas couché». Que faut-il penser de Rony Brauman sur Europe1 (interrogé par David Abiker) assimilant le port de la kippa à «une sorte d'allégeance à Israël et sa politique raciste», faisant de la victime le coupable. Faut-il



rappeler que Rony Brauman est professeur à l'université De Manchester (GB), qu'il est juif né à Jérusalem. Il semble atteint du syndrome «Stéphane Essel» : quelque soit le sujet traité, il en arrive toujours à la même conclusion, «C'est la faute à Israël !» Il faudrait peut-être lui signaler que la kippa existait quelques siècles avant l'existence de l'état d'Israël. Pitoyable, misérable !

Alors, il m'a semblé utile de faire un rappel historique sur ce problème. Grand merci à Monsieur Philippe Haddad (Akadem) qui a traité de manière exhaustive et très documentée le sens de la kippa en réponse à la question : quand et pourquoi le juif doit-il porter la kippa ?

POURQUOI SORTIR COUVERT ?

Par Philippe Haddad

D'où vient cette habitude chez les hommes juifs de se couvrir la tête ? Est-ce une mitsva, un commandement divin ? Une injonction rabbinique ? Depuis quand porte-t-on une kippa ? Et pourquoi pas les femmes ? Bon essayons de mettre un peu d'ordre dans tout cela... D'abord un peu d'histoire. A l'instar du vêtement, le couvre-chef a toujours eu un double rôle : il servait à la fois à protéger sa tête du froid, de la chaleur, de la pluie, voire des armes pour les casques de guerre, mais il a aussi permis d'affirmer un statut social : la couronne des rois, le chapeau d'apparat,

le signe du clan, etc. et ce n'est que tardivement qu'il est devenu un accessoire de mode à part entière : le canotier, le borsalino ou la casquette de base-ball si répandue aujourd'hui. L'étymologie du mot tout d'abord ! Le mot kippa, dont le pluriel fait kippot, vient de la racine kaf qui signifie «la paume», ou «la cuillère», c'est-à-dire un élément plein et incurvé. Selon les grammairiens le mot kippa est à l'origine du mot kippour, car kippour veut dire littéralement «recouvrement» (de la faute). On retrouve donc bien l'idée de la kippa qui recouvre la tête. Le terme kippa a trouvé *suite page 6...*

LE GRAND RABBIN DE FRANCE AUX TOURNELLES

Nous avons eu le plaisir d'accueillir le Grand Rabbin de France Haïm Korsia pour le Chabbath «Yitro» à la Synagogue des Tournelles. Ce fut une belle fête et un grand honneur pour notre synagogue et pour toute notre communauté. Plusieurs temps ont jalonné ce long Chabbath. Les agapes furent à la hauteur de l'événement. Haïm Korsia



nous à séduits et même enthousiasmés pour sa gentillesse, sa simplicité et surtout son immense culture. Avant Min'ha devant un kahal fourni et attentif, il nous fait découvrir les nombreuses facettes de sa riche personnalité. Il a repris un slogan de circonstance : אל תיראו "Al tirahou", n'ayez pas peur, soyez sans crainte ! C'est l'injonction de Moïse au peuple d'Israël devant une mer refermée. Les commentaires furent éblouissants. Je retiendrai celui-ci : «Le seul moment où tout le monde se tient debout dans une synagogue, c'est quand le Sepher Thora traverse la foule. Quand la Thora avance, le peuple d'Israël est debout». Quelle belle image ! Nous avons été rassurés par tous ces propos, persuadés que nous avions un «BON PILOTE» pour la communauté juive de France.

Merci Monsieur le Grand Rabbin.

Charley Goëta



....suite de la page 5 son prolongement en yiddish «kape», qui signifie littéralement «couvre-chef»... et qui désignait, avant l'hébreu moderne, la calotte religieuse. Remarquons cette homophonie : képi, capuche, capitaine (l'homme qui est à la tête), qui auraient une étymologie commune.

A quand remonte le port de la kippa ? Eh bien contrairement à ce que l'on pourrait penser, la kippa n'est pas d'origine biblique, ni même talmudique ; et le signe physique qui distingue le juif des païens dans le monde antique c'est d'abord la circoncision, la brit mila, qui, vous en conviendrez, est loin d'être un signe ostentatoire. A ce signe discret s'ajouteront les franges rituelles les tsitsit, que l'on portait au bout de ses vêtements à quatre coins. Est-ce à dire qu'à l'époque biblique ou talmudique, on ne se couvre pas la tête ? Pas tout à fait. Tout d'abord selon le livre de Chémot, l'Exode, les prêtres, les Cohanim, portent un chapeau, une tiare d'apparence royale ou

en tous cas très majestueuse. Plus tard, à l'époque de la Michna, nombreux sont les disciples de sages qui se couvrent la tête soit avec une kippa soit avec leur talit sur la tête, qui sert en quelque sorte de pieuse capuche. Alors quand la kippa va-t-elle se démocratiser dans le peuple juif ? C'est au début du Moyen-âge, avec la clôture du Talmud que la kippa devient petit à petit un signe de piété ; si bien que dans son Choul'han Arou'h, Rabbi Yossef Caro (le grand codificateur du XVI^{ème} siècle) va légiférer qu'il est interdit de marcher 4 coudees, soit deux mètres, la tête nue. Bien que certains maîtres 1 à cette époque s'opposent à ce décret considérant que le port de la kippa n'est qu'un minhag hassidout «une démarche pieuse», la kippa finira par devenir un signe de ralliement autour de la Tora. Aujourd'hui, la kippa fait partie intégrante de l'habit juif, et elle distingue l'homme religieux de celui qui ne pratique pas (même s'il existe des exceptions). C'est pourquoi en

Israël, quand un homme abandonne la religion, on dit de lui horid et hakipa, «il a retiré sa kippa» ! Concernant la taille de cette kippa, il existe une jurisprudence : elle ne doit pas ressembler à un confetti, mais être suffisamment large pour bien couvrir le sommet de la tête. Quelles sont les raisons avancées pour le port de la kippa ? Nous pouvons avancer quelques réponses :

1. Tout d'abord, nous l'avons dit, le couvre chef était l'apanage des prêtres, des cohanim. Or le peuple d'Israël est défini comme «une royauté de prêtres».



On peut penser qu'au moyen-âge, alors que le peuple juif est disséminé aux quatre coins de la terre, l'idée ait finalement germé de porter le signe de la prêtrise pour assumer ce rôle au sein des nations. D'ailleurs nous trouvons une allusion à cet argument chez le prophète Ezéchiel au chapitre 24, verset 23 quand il dit au peuple qui part en exil de garder sa coiffe sur sa tête.

2. L'autre raison est plus morale : le traité Kidouchin (31 a) enseigne qu'en portant un couvre-chef on porte un signe d'humilité et de crainte révérencielle, car la Ché'hina, la présence divine, se trouve au-dessus de la tête. D'ailleurs aux Etats-Unis, soit 50% de la population juive mondiale, la kippa est appelée Yarmulka, qui est la contraction de la crainte du roi.

3. A un journaliste qui lui demandait pourquoi il portait la kippa, l'écrivain israélien Haïm Beer a répondu que ce signe sur sa tête l'obligeait à maintenir un degré de moralité dans son existence.....



LA FEUILLE DE ROUTE DE RAPHAËL DRAÏ

par Dan Arbib

Raphaël Draï nous a quittés l'été dernier. Je voudrais mettre à profit ces quelques lignes pour indiquer quelques traits non tant sur son œuvre que sur sa démarche intellectuelle, son geste propre. Je n'entends pas ici plaider pour toutes les thèses de Raphaël Draï : comme toujours s'agissant d'un intellectuel de premier plan, certaines de ses thèses étaient contestables, il le savait – et au reste, ne demandait pas qu'on les lui accordât, mais seulement qu'on les discutât. Je n'entends pas broser de l'homme un portrait hagiographique : ses amis fidèles s'y retrouveraient peut-être, mais les autres ? Plus urgente me paraît la tâche de revenir sur l'esprit que traduisent tous ses travaux, et qui peuvent aujourd'hui inscrire à notre agenda des perspectives fécondes et renouvelées.

Au principe de la démarche de RD, il y eut la conviction que notre tradition, nos textes, notre « religion » si l'on veut, est assez forte et assez puissante pour offrir une inspiration profonde et intellectuellement satisfaisante. Ce qui faisait la force de son approche, c'est qu'à ses yeux le judaïsme n'avait pas à rougir devant les autres grands systèmes intellectuels et philosophiques produits par l'Occident et la Modernité. Le judaïsme disposait à ses yeux de ressources propres, puissantes, suggestives, qu'il nous suffit d'exploiter mais qui sont là, disponibles, pourvu seulement qu'on veuille bien les lire. Ainsi le Juif, heureux de sa tradition et, j'y insiste, de sa pratique, n'a point à se complexer à avoir devant la Modernité, devant les sciences et les lettres de l'Occident : il est, lui aussi, porteur d'une richesse propre, considérable, profonde. Mais cette richesse, encore faut-il la faire parler, la partager. La conviction de RD (ainsi du moins l'ai-je compris) était que, puisque notre tradition est en soi-même solide et forte, puisqu'elle est une pensée des plus dignes et des plus exigeantes intellectuellement, elle n'a rien à craindre à s'ouvrir et à discuter avec d'autres pensées. Ainsi pouvait-il parfois traduire l'idiome hébraïque dans d'autres idiomes, indiquer des passerelles entre les domaines, tracer

les lignes de failles conceptuelles entre le judaïsme et d'autres lieux théoriques. Tout texte biblique ou talmudique étudié par RD se trouvait immédiatement le creuset d'approches diverses, complémentaires, qui se fécondaient les unes les autres : certes, la tradition rabbinique elle-même, mais encore la psychanalyse, la science politique, la philosophie. L'approche plurielle de nos textes, loin de menacer l'approche exclusivement rabbinique, la fécondait au contraire. Il y a parfois parmi nous, reconnaissons-le, la crainte que l'ouverture à d'autres sources intellectuelles ne reviennent à reconnaître l'insuffisance de la nôtre propre : il ne partageait point du tout cette conviction, et ne craignait point, là-dessus, de paraître suspect.

Pourquoi ne le craignait-il pas ? Parce qu'il savait que c'est la droiture de l'interprète qui commande la droiture de l'interprétation. Je me souviens d'un des derniers conseils qu'il m'ait adressés : « Si tu es droit dans tes bottes, si tu sais où tu vas, tu n'as rien à craindre. » Raphaël avait cette rigueur-là. Et c'est cette rigueur qui l'a poussé à dialoguer avec le monde chrétien, à rechercher avec lui les voies de la paix, mais sans concession aucune à un quelconque esprit de consensus qui l'aurait fait admettre, même silencieusement, ce qui eût répugné à sa conscience et son intelligence. C'était le même homme qui travaillait à construire une union pour la paix entre juifs et chrétiens et qui dénonçait haut et fort les risques de captation d'héritage que fait parfois courir au judaïsme la réconciliation judéo-chrétienne. Ainsi y avait-il à la fois ouverture, curiosité et recherche d'une communauté de paix avec tous, mais rigueur, exigence, sévérité même. La paix ne s'établit pas sur les ruines de la vérité – et c'était la vérité qui l'invitait à intervenir dans le débat public, sur le conflit israélo-palestinien, sur l'état de la communauté juive de France, sur l'histoire de la décolonisation, etc. Jamais je ne l'ai vu sacrifier la vérité sur l'autel de la langue de bois.

On a pu parfois le croire victime d'une hypocrisie, le trouver quelque peu nostalgique ou passéiste. Rien n'est plus faux que



cette image, à laquelle j'accorde qu'il a pu parfois se prêter. C'est que pour lui le Juif ne s'élance dans le débat public, ne prend part à la vie de la cité que possédé de ses propres valeurs, de ses propres sources. Le point n'est pas d'intervenir dans la cité : la grande affaire est de savoir qu'y faire et qu'y dire. Et cela ne se trouvera nulle part ailleurs que dans les livres, dans nos textes, dans nos mémoires. C'est vers eux qu'il faut se tourner, non point seulement pour savoir qui nous sommes (quel narcissisme !), mais pour savoir ce que nous pouvons apporter au bien commun. Nul passéisme ici : rigueur toujours.

Un dernier point, qui fait les grands. On reconnaissait l'homme à son cœur – non point à cette espèce de familiarité grossière à tout prendre inadaptée qu'on appelle parfois aujourd'hui générosité –, mais à sa bienveillance envers ceux qui, plus jeunes, lui paraissaient pouvoir, aujourd'hui ou à l'avenir, le relayer dans sa tâche. Car si sa mission lui importait plus que lui-même, l'un de ses plus grands soucis était de transmettre le fardeau et de préparer son retrait : il avait compris que d'autres que lui poursuivraient sa mission et qu'il devait, de son vivant même, léguer, transmettre. Seul un vivant prépare sa mort. Nous sommes nombreux à avoir bénéficié de sa confiance, qui pour siéger ici, qui pour intervenir là, qui encore pour écrire dans telle ou telle revue. C'était sa manière à lui d'indiquer la voie aux générations qui suivent. Ils sont nombreux, les intellectuels qui confisquent le futur : loin de ceux-là, Raphaël n'avait en tête que de remettre les clés du monde à qui en aurait soin. Voilà pourquoi il n'avait pas peur.

janvier 2016 ■

HOMMAGE A DAVID HALIMI (ZAL)

UN SEFER TORAH OFFERT A SA MEMOIRE

par Claude-Yaël Attali

Dimanche 3 janvier 2016, la famille de notre regretté David Halimi (zal) nous a permis d'accomplir une belle Mitsva en ce début d'année civile, nous conviant à l'inauguration d'un Sefer Torah qu'elle a offert en l'honneur de leur père. La cérémonie a eu lieu à Vanves. Dès notre arrivée, la salle était déjà remplie, les gens assis autour des tables dégustaient des viennoiseries et des gâteaux, accompagnés de thé à la menthe ou de café. L'ambiance était chaleureuse. Un musicien mettait une bonne ambiance.



La cérémonie commença par l'appel de diverses personnes pour écrire une lettre avec le Sofer. Ce fut l'occasion pour chacun de dire un petit mot sur David Halimi, qui marqua de son empreinte la synagogue des Tournelles à laquelle il consacra beaucoup de son temps et qui était sa raison de vivre. Il y assurait les fonctions de trésorier, était présent à l'office du matin et tous les dimanches. Nul n'a oublié que lors des offices de Kip-

pour, il avait l'habitude de lire la haftara de Jonas. C'était d'ailleurs toujours un plaisir de l'entendre lire de sa voix mélodieuse, une haftarah dans le rite constantinois. Ses nombreuses qualités ont été évoquées : sa discrétion, son souci du détail, ses vertus multiples....Chacun put relater ce qu'il retenait de David Halimi, figure emblématique de la synagogue des Tournelles.

Les premiers appelés furent les gendres de David, puis tous ses petits-enfants accompagnés parfois de leurs conjoints. Parmi eux, certains l'avaient assisté avec amour dans ses derniers instants. Puis furent appelés le rabbin et le président de la synagogue de la rue Vercingétorix où il se rendait parfois. Furent également invités à écrire dans le Sefer, les Administrateurs des Tournelles présents : Raymond Sfez qui a permis la rénovation



des Tournelles grâce aux fonds que David Halimi savait lui trouver, Charley Goëta qu'il chargeait, lors des offices matinaux de Bar mitzvah, de dédicacer les livres offerts au jeune garçon, Paul Attali avec lequel il préparait les repas chabbatiques, les fidèles Sidney Gad et Roger Halimi qui étaient proches de lui. Marc Zerbib, président des Tournelles en déplacement fut excusé et avait adressé un petit mot à la famille. Puis vinrent également pour la mitsvah d'écriture, les familles associées aux Halimi, sa collaboratrice de travail, ses amis intimes et l'ancien responsable du Talmud Torah des Tournelles.... Enfin furent appelés ses enfants qui avaient or-

ganisé cette cérémonie conviviale et chaleureuse et que l'on doit féliciter pour ce bel hommage mérité, rendu à leur cher papa.

Puis les invités profitèrent d'un buffet copieux, tandis que des groupes se formaient au son de la musique : les hommes pour danser avec le Sefer, les femmes pour danser la Horah, afin de prouver que la Torah est toujours vivante et que son peuple perdure même dans les moments les plus difficiles.

« Am Israël 'Haï ».

* Ce Sefer Torah rejoindra la communauté de la rue Vercingétorix que les enfants de David fréquentent, pour y être lu tout au long de l'année 2016.



FIER DE MON PEUPLE

JE SUIS FIER DE MON PEUPLE

par Jacques Kupfer

En participant au comportement général de cette nation juive en guerre pour défendre son existence et sa sécurité, on a participé à des scènes de vie qui remplissent de fierté.



Les images terribles de nos soldats tombés au champ d'honneur s'impriment dans nos mémoires. Les noms de ces héros reflètent tous les pays dont sont originaires leurs parents avant d'avoir mis fin à l'exil de leur famille. Les noms des villes et villages dont ils proviennent couvrent toute l'étendue de notre Patrie.

Au moment même où nous apprenons leur noms et voyons apparaître ces visages radieux et entendons l'histoire de ces vies fauchées à la fleur de l'âge, ils deviennent les enfants de tout le peuple. Ils deviennent nos enfants.

Le cœur demande que nos jeunes rentrent et c'est la voix de la raison que

l'on entend pour exiger de mettre un terme à ces inepties de cessez-le feu. Le cœur est brisé et pleure devant les images de ces jeunes splendides enfants et courageux guerriers qui ont sacrifié leur vie pour permettre notre existence. Les larmes coulent et pourtant la voix qui s'élève est celle d'une détermination totale.

Je suis fier d'un peuple dont des dizaines de milliers de personnes vont accompagner un soldat tombé au champ d'honneur pour qu'il ne soit pas seul. Fier de ces combattants qui, sortis de l'hôpital, avaient hâte de rejoindre leurs amis au front. Fier de cette mère de quatre enfants mobilisés souhaitant la victoire pour nos soldats. Fier de ce commandant qui sorti de l'hôpital est allé reprendre sa place dans son unité. Fier de savoir que ce sont des officiers qui sont tombés sous les balles de l'ennemi car ils sont toujours en tête et disent : « suivez-moi ». Fier de ce soldat gravement blessé qui a exigé d'aller en ambulance accompagner son commandant sur son dernier trajet. Fier de savoir que la prochaine incorporation de soldats a accueilli encore plus de volontaires pour les troupes d'élite combattantes. Fier de tout ce petit peuple de Juifs qui accomplissent leur travail quotidien en ayant les oreilles rivées aux informations.

Fier de ces rescapées de la Shoa qui souhaitent à leurs petits enfants de vaincre. Fier de ces soldats qui disent « jamais plus » à ces grands-mères.

Fier de ces artistes, célèbres ou inconnus, qui vont visiter les hôpitaux et les garderies d'enfants pour les distraire. Fier de voir des anciens accompagner les plus jeunes lors de leur incorporation.

Fier de nos mères juives mobilisant leurs immeubles et leur voisinage pour envoyer à nos soldats les mets les plus délicats. Les volontaires et bénévoles ont bravé le danger pour apporter au front linge et objet de première nécessité. Fier du courage et de la dignité, l'héroïsme et la grandeur non seulement de nos soldats mais des familles. La lucidité d'une nation dont les enfants font face à ces barbares arabes

qui ne sanctifient que la mort, est exceptionnelle. Fier de ces collectes spontanées pour offrir à nos soldats tout ce qui peut leur être acheminé.

Fiers de cet élan de générosité qui accueille des familles et des enfants du sud exposés aux raids et aux tirs des sauvages du Hamas. Fier de ce civil blessé par une roquette et refusant de se départir du drapeau d'Israël jusqu'en salle d'opération. Toutes ces images se superposent dans un kaléidoscope bleu-blanc pour assurer un sentiment de fierté.

Je suis fier d'être un membre de ce peuple que rien n'a pu briser pendant deux millénaires d'exil, que rien n'a pu arrêter dans son retour sur sa terre ancestrale et qui vaincra aujourd'hui comme demain pour l'éternité.

Je suis fier d'être Juif et d'avoir maintenu ma fidélité à mon peuple comme le fit mon père et mes aïeux malgré toutes les épreuves qu'ils ont dû traverser au cours des siècles. Fier du judaïsme des mes enfants et de leur descendance.

Je suis fier d'être sioniste et d'avoir suivi la voie du sionisme jabotinskyen réaffirmant le regroupement des exilés sur toute la terre d'Israël où règnera la justice de nos Prophètes. Fier d'être un nationaliste sans complexes ni concessions.

Je suis fier d'être israélien et de posséder le passeport frappé de la Ménorah et de partager ce privilège et cet honneur avec mes petits-enfants.

Je suis autant fier de la grandeur et de la noblesse de mon peuple qu'elle est le contraire de la petitesse de certains politiciens et de la fatuité de nos « élites » commentatrices qui, du haut de leur incompetence, n'arrivent pas à atteindre le bon sens inné et patriotique de la nation juive. Fier de ce peuple qui donne et sacrifie sans paroles inutiles contrairement à ces politiciens qui parlent si bien pour agir si mal. Fier de ce peuple qui garde les yeux fixés sur Jérusalem contrairement à ces politiciens qui vivent le regard accroché à New York.

Béni est le peuple qui a une telle armée. Bénie est l'armée qui a l'honneur de défendre un tel peuple. ■

QUE DIT LE KADDISH ?

par Paul-Ezékiel Attali

Le Kaddish est l'une des pièces centrales de la liturgie juive. Il a pour thème la glorification et la sanctification du Nom divin, en référence à l'une des visions eschatologiques d'Ézéchiel. Plusieurs versions existent dans la liturgie, la plus connue étant celle des endeuillés, bien que dans celle-ci, le Kaddish ne comporte aucune allusion aux morts ni même à leur résurrection.

Le kaddish dans les sources juives

Il est fréquent, dans les synagogues, de voir, à des moments précis de la prière, des files d'endeuillés réciter le Kaddish. Or, il n'y a pas trace d'une prescription biblique, de réciter le Kaddish. Cependant, certains rabbins y voient une allusion dans le verset Lv 22,32 : « Afin que je sois sanctifié au milieu des enfants d'Israël ».

Dans le Talmud, le Kaddish est mentionné à plusieurs reprises dans les récits rapportés : Talmud Babli, Berakhot 3a Rabbi Yossi a dit : Un jour, je me promenais et je suis entré dans une ruine

parmi les ruines de Jérusalem afin de prier. Vint Eliyahou Hanabi, de souvenir béni, qui se posta à la porte et m'attendit... Après que j'ai fini ma prière, il me dit : « Paix sur toi, Rabbi » et je lui dis : « Paix sur toi, mon maître ». Il me dit : « Mon fils, Pourquoi as-tu pénétré dans cette ruine ? » ; Je lui dis : « Pour prier » [...]. Il me dit : « mon fils, quelle voix as-tu entendu dans cette ruine ? ». Je lui dis : « j'ai entendu un écho roucoulant comme une colombe, disant : Malheur aux fils par les péchés desquels J'ai détruit Ma maison, brûlé Mon autel et les ai éloignés au sein des nations. Il me dit : « Sur ta vie et la vie de ta tête, ce n'est pas en cette seule heure que cet l'écho de voix dit cela, mais chaque jour, trois fois par jour ; non seulement cela, mais à l'heure où Israël entre dans les synagogues et les maisons d'étude, et répond Yèhè shèmè rabba mebarakh, le Saint, Béni soit-Il hoche la tête et dit : « Heureux le Roi qu'on acclame ainsi dans Sa maison, qu'a-t-Il donc, le Père qui a éloigné Ses enfants parmi les étrangers ? » Talmud Babli, Sotah 49a Rava a dit : « Chaque jour, la malédic-

tion augmente, et par quel mérite le monde peut-il survivre ? Par la Kédousha et par le Yèhè shèmè rabba de la aggada » (c'est-à-dire du Kaddish de Rabbanan, prière de sanctification de la congrégation des hommes).

Nous voyons que ces récits démontrent l'ancienneté de la récitation du Kaddish, Rabbi Yossi le Galiléen étant un contemporain de la destruction du second Temple de Jérusalem. Cette prière se disait à l'époque en hébreu et se faisait dans les maisons de prière et d'étude. Dans la seconde aggada, postérieure à la destruction du Temple, le Kaddish se disait en araméen et est crédité d'une importance capitale pour la survie spirituelle du monde depuis la destruction du Second Temple. Non seulement il console Dieu, « endeuillé » par la chute de Jérusalem, mais c'est sur lui que repose l'espoir et la croyance en Dieu, prononcé collectivement et dans un esprit de sainteté, afin d'amener la réalisation de la prophétie d'Ézéchiel. Selon la Jewish Virtual Library, le Kaddish était originellement récité non par les endeuillés, mais par les rabbins

Un texte du Kaddish

	Traduction française	Transcription phonétique
1	Magnifié et sanctifié soit le Grand Nom	Yitgaddal vèyitqaddash sh'meh rabba
2	dans le monde qu'il a créé selon sa volonté	Bè'alma di vèrah khir'outéh
3	et puisse-t-il établir son royaume	vèyamlikh malkhoutéh
4	Puisse son salut fleurir et qu'il rapproche son oint.	vèytmakh pourqaneh viqarev meshi'heh
5	de votre vivant et de vos jours	be'hayekhôn ouv'yomekhôn
6	et [des jours] de toute la Maison d'Israël	ouv'hayeï dekhôl bet Israël
7	promptement et dans un temps proche ; et dites Amen.	bè'agala ouvizman qariv ve'imrou amen
<i>Les deux lignes suivantes sont répondues par l'assemblée des fidèles, avant d'être reprises par l'officiant</i>		
8	Puisse son grand nom être béni	yèhè sh'meh rabba mevarakh
9	à jamais et dans tous les temps des mondes.	le'alam oulèal'mè 'almayya
10	Béni et loué et glorifié et exalté,	Yitbarakh vèyishtabba'h vèyitpa'ar vèyitromam
11	et élevé et vénéré et élevé et loué	vèyitnassè vèyithaddar vèyit'alè vèyit'hallal
12	soit le nom du Saint béni soit-il	sh'meh dèQoudsha, berikh hou.
13	au-dessus de toutes les bénédictions	l'eëlla (ouleëlla mikol) min kol birkhata
14	et cantiques, et louanges et consolations	vèshirata tushbe'hata vènèkhèmata
15	qui sont dites dans le monde ; et dites Amen. Le Hatsi Kaddish finit ici.	da'amiran bèal'ma ve'imrou amen

lorsqu'ils finissaient leur sermon, les après-midi de Shabbat, et plus tard, lorsqu'ils finissaient l'étude d'une section de midrash ou d'aggada. Cette pratique se développa en Babylonie, où la plupart des gens ne comprenaient que l'araméen et où les sermons se donnaient en araméen, de sorte que le Kaddish se disait dans la langue vernaculaire et qu'il est toujours dit en Araméen de nos jours. Ce « Kaddish De Rabbanan » est encore dit après avoir étudié un midrash ou une aggada. Il diffère du Kaddish habituel, car il inclut une prière pour les rabbins et leurs disciples. Bien que tout le monde puisse réciter ce Kaddish, il est devenu coutume pour les endeuillés de réciter le « Kaddish De Rabbanan » en plus du « Kaddish des endeuillés ». "Ils se terminent toujours avec une mention pour la paix, rédigée en hébreu : « Ossé Chalom bimromav... »

Les versions du Kaddish

Les diverses versions du Kaddish sont :

- 'Hatzi Kaddish, littéralement "Demi-Kaddish", parfois désigné comme Kaddish abrégé ou Kaddish Le'ela.
- Kaddish Yatom, littéralement "Kaddish de l'orphelin", mais plus souvent référé sous le nom de Kaddish avelim,

le "Kaddish des endeuillés" ou Kaddish Yehe Shelama Rabba.

- Kaddish Shalem), littéralement, "Kaddish complet", dit aussi "Kaddish de l'officiant" ou Kaddish Titqabbal.

- Kaddish dé Rabbanan, littéralement "Kaddish des Rabbins" ou Kaddish al Yisrael.

imprimée à la fin de la plupart des traités hébraïques. La Jewish Encyclopedia mentionne encore un Kaddish Ya'hid, "Kaddish individuel" qui serait le seul Kaddish ne nécessitant pas de minyan.

Le 'Hatzi Kaddish constitue la version simplifiée du Kaddish. Les premiers mots des formules qui suivent cette



- Kaddish a'har Haqevoura, littéralement "Kaddish après l'enterrement", aussi nommé Kaddish delt'hadata), car ce mot est l'un des premiers mots distinctifs de cette variante. En présence d'un minyan, cette version est également prononcée lors du siyom (cérémonie d'achèvement de l'étude d'une Parasha, d'un traité mishnaïque, talmudique ou halakhique), et est donc

déclaration de base ont conduit à leur attribuer les noms sous lesquels ils sont connus aujourd'hui. Les Kaddish, tels qu'ils apparaissent dans les services, sont récités selon une cantilation qui varie en fonction de l'office lui-même. Le 'Hatzi Kaddish peut être dit rapidement, mais le Kaddish des Endeuillés est récité lentement et de manière recueillie.

UN APOPTHEGME

est un précepte, une sentence, une parole mémorable d'une personne illustre ayant valeur de maxime.

L'homme descend du songe.

(Georges Moustaki)

Elle était belle comme la femme d'un autre.

(Paul Morand)

L'enfant est un fruit qu'on fit.

(Leo Campion)

Quand il y a une catastrophe, si on évacue les femmes et les enfants d'abord, c'est juste pour pouvoir réfléchir à une solution en silence.

Vous connaissez l'histoire du mouton qui court jusqu'à perdre la laine ? Si vous m'avez compris, c'est que je me suis mal exprimé.

(Alan Greenspan)

L'ennemi est bête, il croit que c'est nous l'ennemi, alors que c'est lui.

(Pierre Desproges)

Vous n'êtes pas responsables de la tête que vous avez, mais vous êtes responsables de la gueule que vous faites.

Elle est tellement vieille qu'elle a un exemplaire de la Bible dédicacé.

Quand Rothschild achète un Picasso, on dit qu'il a du goût. Quand Bernard Tapie achète un tableau, on demande où il a trouvé les ronds...

Si la Gauche en avait, on l'appellerait la Droite.

(Reiser)

De nos jours, l'assistance à personne en danger se résume à assister au danger...

N'attendez pas la solution de vos

problèmes des hommes politiques puisque ce sont eux qui en sont la cause.

(Alain Madelin)

Les prévisions sont difficiles, surtout lorsqu'elles concernent l'avenir.

Quand un couple se surveille, on peut parler de "communauté réduite aux aguets".

Et cette dernière, plus que jamais d'actualité que j'adore...

Les socialistes ont eu tort de venir au pouvoir. Ils auraient dû faire comme Dieu : ne jamais se montrer pour qu'on continue à y croire.

(Coluche)

Proposé par Dan Bugajski

LE GOLEM, ANCÊTRE DES ROBOTS ?

par Paul-Ezékriel Attali

Le Golem serait un être artificiel fait d'argile et animé d'une vie provisoire. C'est en quelque sorte un modèle inachevé, une ébauche conçue pour une mission bien définie. Dans la Kabbale, c'est une matière brute, sans forme ni contours et dans le Talmud, le Golem est l'état qui précède la création d'Adam. Mais quel fut son rôle à Prague, du temps du Maharal ?

Dans la tradition juive, la première apparition du terme Golem se situe dans le *Livre des Psaumes* : « Je n'étais qu'un Golem et tes yeux m'ont vu » (Ps 139, v.16). Selon certaines sources, le *rabbin* qui a conçu le Golem-humanoïde, était le *MAHARAL* de Prague, nommé Yehudah Loew. Son intention aurait été que, par sa taille gigantesque et sa force herculéenne, il puisse défendre la communauté pragoise contre les nombreux antisémites qui sévissaient alors, en protégeant les juifs du ghetto contre les nombreux *pogroms* en cours à cette époque.

Il aurait donné la vie à cet être invincible, en inscrivant EMETH (Vérité en hébreu et l'un des noms de Dieu) sur son front et en introduisant dans sa bouche un parchemin sur lequel était inscrit le nom ineffable de Dieu. Plus tard, le calme étant revenu et le Golem ayant achevé sa mission de défenseur du ghetto, il était devenu trop encombrant. Pour le supprimer, il fallait juste retirer la première lettre (l'Aleph) d'EMETH, et ne garder que METH, car Meth signifie « mort ». Pour cela, Rabbi Loew lui demanda de lacer ses chaussures. La créature se baissa et mit son front à portée de son créateur qui retira l'Aleph. Le Golem redevint alors

ce qui avait servi à sa création : de l'argile. Une autre légende veut que le corps du Golem soit entreposé - ou dormant - dans la *Genizah* (entrepôt où sont conservés les vieux manuscrits hébreux, car il est interdit de jeter des écrits qui contiennent le nom du Très-haut) de la communauté juive de Prague, qui se trouve dans les combles de la *synagogue Vieille-Nouvelle* de



Josefov et il est fortement recommandé de ne point y monter sous peine de perdre la raison.

Un kabbaliste s'y serait risqué il y a deux siècles et en serait ressorti en disant :

« Il est dangereux d'y entrer et moi-même, je n'aurais jamais dû y aller ».

Représentation imaginaire du Golem, œuvres inspirées du mythe du Golem

Le Golem symbolise la peur des hommes face à leurs créations qui peuvent à tout point de vue, les surpasser. Dans plusieurs textes de fiction, des Golems sont construits dans des matériaux autres que l'argile. On retrouve ainsi des Golems de pierre, de bois, de fer, voire de chair prélevée sur des cadavres. Plusieurs œuvres ont été inspirées par cet humanoïde, ancêtre des robots :

Théâtre et Opéra

Au théâtre, le Golem inspira directement le folklore *yiddish* : de nombreuses troupes de théâtre juives d'Europe de l'Est jouaient des adaptations de la légende du Golem.

Le 28 juin 1989 est créé, à Londres, l'Opéra « GOLEM » de John Casken à l'Almedia Theater. La création française a lieu à Rennes, le 6 novembre 2006.

Créé en 2001, « GOLEM, Théâtre de marionnettes », est le seul Théâtre de marionnettes qui soit permanent dans la région de Charleroi (Belgique).

Cinéma et télévision

Le Golem inspira aussi le cinéma allemand du début du vingtième siècle. Le cinéaste Paul Wegener fit un premier film sur ce thème en 1914 et un second, plus abouti, en 1920, intitulé « DER GOLEM », *Wie er in die Welt kam*. Le Golem est également un personnage des albums de bandes-dessinées du scénariste / dessinateur Joann Sfar.

Biographie de R. Yehouda LOEW ben BETSALEL

(dit « le Maharal »)

Page de titre de l'édition de Cracovie *Derekh H'aïm*, livre sur l'éthique juive par Rabbi Judah Lowe



La tombe du Maharal

Rabbi Yehouda Loew ben Betsalel, dit « Notre enseignant, le Rav Loew » (Morenou HaRav Loew), abrégé en MaHaRaL - dénomination par laquelle il est mieux connu- est l'un des plus grands *Aharonim*. Il vécut au seizième siècle et l'on peut encore voir sa tombe de nos jours au cimetière juif de Prague.

LE MAHARAL DE PRAGUE (1520-1609)

Il était versé aussi bien dans les grands textes du *judaïsme* que dans les sciences profanes, en particulier les mathématiques. Il entretenait des liens étroits avec l'astronome *Tycho Brahé*. Ce fut suite aux découvertes de David Ganz, son assistant, qu'il exprima la fameuse formule disant qu'en aucun cas la *Torah* et la science ne peuvent être en conflit, puisque leur domaine n'est pas le même. Il fut

également un grand défenseur de la *littérature rabbinique* allégorique, le *Midrash*, notamment dans son livre *Beer Hagola*, traduit en français sous le titre « Le puits de l'Exil ».

Voici quelques-unes de ses œuvres essentielles : *Gvourot Hachem* (Les Hauts-faits de l'Eternel), traité sur la sortie d'Égypte--Gour Arié, commentaire entièrement basé sur *Rachi* de Troyes-Tiferet Israël, (Les Splendeurs D'Israël) traité sur le don de la Torah--Ner Mitsva, commentaires sur certains passages du Livre de *Daniel* et sur la fête de *Hanoukka* (traduit et commenté par Benjamin Gross) - *Derekh H'aïm*, commentaire sur le traité *mishnaïque Pirké Avot* (Maximes des Pères) - *Netzah' Israël* (L'Eternité d'Israël) traité sur l'historiosophie du peuple juif.

QUE MANGEAIT-ON AUX TEMPS BIBLIQUES ?

par Claude-Yaël Attali

A la recherche de notre passé antique, j'ai voulu savoir ce que pouvaient manger nos ancêtres. Les récits bibliques nous décrivent ce que l'on consommait à cette époque, notamment les fruits et les légumes et font allusion à des repas ou à des festins qui marquaient soit les fêtes religieuses qui réunissaient les familles, soit des événements à commémorer. J'ai ainsi pu constater que la base de la nourriture n'est pas très différente de celle que l'on consomme encore aujourd'hui en Israël.



Nous allons voir très rapidement les aliments utilisés dans ces temps reculés ainsi que leur mode de conservation, dans une époque où n'existaient pas les réfrigérateurs. A partir du moment où les Hébreux, plutôt bergers, devinrent sédentaires, ils se mirent à cultiver la terre. Il est à noter que Caïn fut le premier cultivateur (Gen. 4-2). En outre, il est généralement admis que la culture du blé est apparue au Moyen-Orient. On a trouvé à Guézer une tablette calcaire du X^{ème} siècle avant e.c, portant des inscriptions proto-hébraïques nous informant sur les périodes de récolte en Palestine : deux mois étaient consacrés à la taille de la vigne (juillet-août), deux mois à la récolte du raisin (août-septembre), deux mois aux semailles des céréales (octobre-novembre), un mois aux semailles tardives (février), un mois au fauchage du lin (mars) et un mois à la moisson.

Dans le Deutéronome (8-7), D... dit qu'il offre aux Hébreux un pays qui produit le froment, l'orge, le raisin, la figue, la grenade, l'olive huileuse et le miel. C'est une première référence alimentaire.

Céréales et fruits

Le blé et l'orge étaient cultivés en Terre Sainte. Dans des sites préhistoriques de Galilée on a trouvé des graines de blé et d'orge carbonisées ce qui confirme la présence de ces céréales.

Les prémices de la moisson devaient être apportés au Temple en signe de reconnaissance, à la période de Pessah' (Lév. 23-9,16) et les familles ne pouvaient consommer leur culture avant que l'offrande ne soit faite. L'offrande était complétée de farine pétrie à l'huile et de vin, la farine étant obtenue à partir d'une meule manuelle.

La maîtresse de maison obtenait ainsi

environ 800 g de farine par heure de travail. Après la destruction du deuxième Temple le traité Talmud Taanit spécifiait qu'à la veille du Chabat, elle devait faire cuire une double portion de rappelant la double ration de manne dans le désert, tandis que la pâte prélevée avant la cuisson et jetée au feu (Halla), rappelait les sacrifices faits au Temple de Jérusalem.

Le pain était un aliment de base. L'eau avait une grande importance pour les cultures, la boisson et la purification. Les puits étaient un lieu de rencontre et parfois d'altercation entre voisins. On la stockait dans des citernes et on a découvert des ouvrages pour capter les sources ou des ruisseaux à Jérusalem, Guibéa, Guezer, Meguido, Hatzor.... En guise de fruit, les Hébreux consommaient des olives, des raisins, des grenades, des figues, des cédrats, des noix (Cantique des cantiques 6-11) et des amandes.

L'olive donnait de l'huile destinée à divers usages : l'alimentation, l'allumage de la Ménorah, les offrandes du Temple (Ex. 29-40), l'onction des rois ((Samuel 10-1), la cosmétique (Ecl. 9.8) et l'éclairage des maisons, (Ecl. 9.8). Les figues se consommaient toute l'année ; séchées elles pouvaient être mangées en voyage ou par les soldats en campagne (Chro. 12-41). On leur adjoignait dans ce cas des raisins secs. Ces aliments étaient fortifiants (Sam. 30-12) comme le montre le geste de David qui donna à un Egyptien, esclave affamé, une tranche de gâteau de figues et des raisins secs pour le ranimer. Les grenades étaient bien connues puisque le grand prêtre portait en bas de son vêtement des grenades en or lorsqu'il rentrait dans le Saint des Saints. On les mangeait fraîches ou en

conserves dans du vinaigre. Le cédrat n'était pas seulement destiné à la fête de Souccot, mais était consommé soit frais soit macéré dans du vinaigre ou encore bouilli. Rabbi Chimon Bar Yohai se nourrissait dans sa grotte de la gousse très nourrissante du caroubier. Les rabbins des premiers siècles mentionnent les nombreuses qualités de l'amande ; on pouvait l'utiliser en pâte, en huile et les coques étaient même utilisées comme combustible.

Les légumes

En ce qui concerne les légumes le Talmud babylonien déclare : « Il est interdit d'habiter une ville où il n'y a pas de potager ». Dans la Mischna, on désignait le peuple juif par le sobriquet de « mangeurs d'ail ». Voici les légumes qui constituaient l'essentiel de la nourriture : lentilles, haricots, concombres, cornichons, poireaux, fèves, oignons, échalotes, ails, herbes amères (raifort, laitue, endive, persil, cresson). Les légumes secs furent connus très tôt, puisque Jacob donna à Esaü un plat de lentilles en échange de son droit d'aînesse. À cette époque on consommait également des pois chiches.

Le poisson

La tribu de Zébulon installée sur la côte et celle de Naphtali sur les rives du lac de Galilée, pratiquaient la pêche. On importait également du poisson de Tyr (Liban). (Néhémie 3.3) évoque la Porte du Poisson à Jérusalem et à Séphoris, une mosaïque représente un pêcheur. On le mangeait frais et pour le transporter, on le séchait et on le conservait dans le sel.

La viande

L'homme fut autorisé à consommer de

la viande après le déluge (Gen. 9-3). Les règles de la cacherout règlementent les animaux que l'on peut consommer (Lev. 11-3,8). et les règles de l'abattage visent à ne pas faire souffrir l'animal. On ne peut se nourrir d'un animal mort de manière naturelle ou accidenté. En souvenir de la blessure de Jacob, lors de son combat avec l'ange, le nerf sciatique ne peut être consommé. Ces règles sont toujours en vigueur de nos jours, même si les sociétés occidentales contestent notre mode d'abattage rituel. Il est évident que seuls les gens riches pouvaient manger de la viande tous les jours, les moins nantis ne se nourrissant de légumes et de viandes que durant les fêtes.

La viande la plus répandue était le mouton d'élevage. Les viandes de bœuf et de veau étaient spécialement appréciées. Beaucoup d'oiseaux de chasse, pigeons, cailles, perdrix étaient également consommés. Des canards et des oies étaient élevés et déjà gavés.

Curieusement on avait le droit de manger des sauterelles, ce qui pour nous paraît étrange, bien que de nombreux pays utilisent les insectes comme aliment et l'on envisage d'y avoir recours lorsque les hommes trop nombreux ne pourront à l'avenir avoir suffisamment de protéines pour se nourrir.

Lait et produits laitiers

Vu les règles de la cacherout, pour éviter la présure animale, les anciens utilisaient la sève de certains arbres, notamment celle du figuier ou encore la balsamine qui permettait de faire cailler le lait. Le fromage était une denrée courante. Sarah reçut les anges-visiteurs, avec du fromage. Plus tardivement, Flavius Josèphe évoquait une vallée de Jérusalem, qu'il nommait la vallée des fromages.

Miel, herbes et épices

Le miel promis par D... était très probablement du miel de dattes. Lorsque Moïse monta sur le mont Nébo, il vit la vallée de Jéricho, la ville des palmiers (Deut. 34-4). Il existait aussi du miel de rocher, celui laissé par les abeilles dans les anfractuosités rocheuses.

On utilisait de très nombreux condiments : la menthe, l'aneth, le cumin, les câpres, la coriandre, le jeezer (variété de romarin sauvage), le safran (Cantiques des cantiques 4-14), la rue, l'hysope (Ex. 12-22), l'anis, la cannelle (Ex. 22-32), la



myrrhe (Gen. 37-25), le thym, la sauge et les graines de céleri.

Les boissons

Les Anciens buvaient de l'eau, du vin et de la bière.

La conservation des aliments

Il était indispensable de stocker et de conserver des aliments pour pallier les années de sécheresse, les catastrophes naturelles ou les guerres. Pour ce faire les habitants creusaient des fosses tapissées de pierre. Les archéologues ont découvert dans la vallée du Jourdain des fosses à grain dont certaines auraient été de plusieurs milliers d'années antérieures à la ville la plus ancienne, Jéricho. La fosse de Megiddo pouvait contenir 12.800 boisseaux et date de la période des Rois d'Israël. A Motza, près de Jérusalem, on en a trouvé 36. Au Temple (Néhémie 13.5), étaient entreposées des offrandes végétales, de l'encens, la dîme du blé, du vin, de l'huile. Pour le stockage domestique et le transport, on utilisait des récipients en terre cuite.

Pour conserver les plats au chaud le Chabbat, on utilisait des plumes d'oiseaux, de la sciure de bois et des chiffons de lin dans des paniers doublés de laine. Pendant les mois chauds, les aliments étaient conservés frais dans la terre ou dans l'eau fraîche.

Enfin le vinaigre servait à la conservation de légumes, d'oignons, de poissons, d'olives. Le sel servait également de conservateur pour les olives et le poisson, tandis que la viande était fumée.

En conclusion

On peut effectivement penser que la nourriture aux temps de la Bible n'était

pas si différente de la nôtre, l'abondance en moins. Ce que nous ne savons pas, c'était la manière précise de cuisiner. La Mischna cite quelques plats, mais ne donne pas vraiment la recette pour les préparer. On peut cependant se faire une idée avec la cuisine des Bédouins nomades, qui a sans doute conservé certaines pratiques anciennes. De nombreuses recettes ont été transmises par la Néot Kedumim Biblical Landscape Reserve (NKBLR), qui tente de faire revivre divers formes de la manière de vivre aux temps de la Bible.

Pour terminer, voici une de ces recettes que j'ai trouvée dans le livre de Miriam Feinberg Vamosh.

Le potage aux lentilles de Jacob*

1 verre 1/2 de lentilles rouges concassées, 6 verres de bouillon de volaille ou de légumes, 1 oignon moyen, 1 poireau émincé, 1 demi-cuillère à café de cumin en poudre, sel et poivre fraîchement moulus, 1 oignon moyen coupé en rondelles, 2 branches de céleri émincées, 1 carotte émincée, 1 cuillère à soupe de vinaigre de vin blanc, de l'huile d'olive

Mode opératoire : Mettez les lentilles dans une casserole avec le bouillon et les légumes et portez à ébullition. Faites cuire 20 minutes à petits bouillons jusqu'à ce que les lentilles soient désagrégées. Si la soupe est trop épaisse, ajoutez de l'eau. Ajoutez le cumin, le vinaigre de vin et l'assaisonnement. Faites frire les rondelles d'oignons dans l'huile d'olive et ajoutez-les à la soupe. Servez chaud avec des croûtons.

*Nota : J'ai essayé et j'ai trouvé cela assez bon !

PERSONNAGES DU MONDE JUIF

Adam et Ève

-3761 → -2831

Selon la tradition juive, Adam et Ève ont été les premiers êtres humains à être créés.

Noé



-2705 → -1755

Noé était un homme juste dans la génération du déluge. Grâce à sa droiture, il fut choisi par Dieu pour sauver l'humanité et les animaux. Par conséquent, toute l'humanité d'aujourd'hui provient de lui.

Abraham et Sarah



-1813 → -1638

Abraham et Sarah sont les premiers patriarche et matriarche de la nation

juive. Ce sont les parents d'Isaac. Abraham est considéré comme le fondateur du monothéisme.

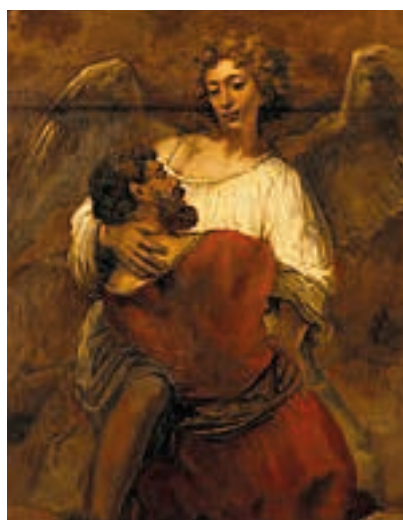
Isaac et Rébecca



-1713 → -1533

Isaac et Rébecca sont la deuxième génération de patriarches et de matriarches d'Israël. Ce sont les parents de Jacob.

Jacob, Léa et Rachel



-1653 → -1506

Jacob, Léa et Rachel sont la troisième génération de patriarches et de matriarches et d'Israël. Jacob a été nommé Israël. Jacob est le père des tribus d'Israël.

Wikipedia | Jewish Encyclopedia

Fils de Jacob – les tribus d'Israël

-1568 → -1429

Chacun des douze fils de Jacob est devenu une tribu d'Israël, à l'exception de Joseph, qui a obtenu d'être le père de deux tribus à travers ses fils : Ephraïm et Ménasché. Il y avait alors 13 tribus d'Israël. La terre d'Israël a été divisée en seulement 12 des tribus puisque la tribu des Lévi n'a pas obtenu de terres car son travail consistait à servir Dieu et de s'occuper des devoirs religieux, ce qui ne nécessitait pas de terres.

Moïse et Aaron



-1396 → -1276

Moïse est le plus grand prophète de tous les temps. Il a dirigé le peuple hébreu, les Bnei Israël hors d'Égypte vers la terre d'Israël. Il a été celui qui a formé la nation israélienne. Il a reçu la Torah de Dieu sur le Mont Sinaï. Son frère Aaron était à ses côtés pour l'aider. Il fut également le premier à servir un Cohen et le père de tous les Cohanim.

**N'OUBLIEZ PAS
GUEMILOUT HASSADIM**

Contactez le Dr Bernard Levy au :
01 42 49 70 50 - 06 09 17 79 32

Josué



-1355 → -1245

Josué a été second et successeur de Moïse. Comme tel, il conduit le peuple hébreu, Am Israël dans la terre d'Israël et il dirigea la conquête de la terre.

Deborah



-1245 → -1180

Deborah était une prophétesse, la quatrième juge d'Israël pré monarchique, conseiller et guerrier.

Samson



-1099 → -1059

Shimshon Ha'gibor (le héros Samson) était un Nazir (vœu de chasteté et de pureté) et le juge de la troisième à la dernière étape d'Israël pré-monar-

chique. Il obtint une immense force physique de Dieu et devint un héros pour ses combats contre les ennemis d'Israël.

Ruth



-1130 → -1050

Ruth Ha'moavia (de Moab) est connue pour sa grande dévotion à Am Israël et son Dieu. Comme telle, elle a obtenu d'être la grand-mère du roi David.

Samuel



-1059 → -1007

Samuel (Shmuel) était le dernier des juges hébreux et le premier des grands prophètes qui commença à prophétiser à l'intérieur de la terre d'Israël. Il était donc à la charnière entre deux époques. Il a oint également les deux premiers rois du Royaume d'Israël : Saül et David.

Roi Saül



-1079 → -1007

Le premier roi d'Israël.

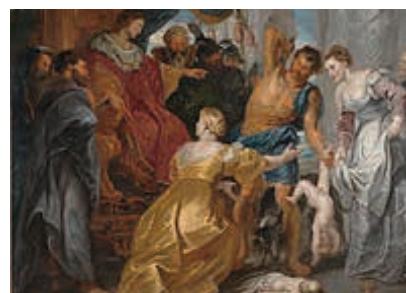
Roi David



-1040 → -970

Deuxième roi d'Israël, il remplaça le roi Saül. Père de la dynastie qui règne sur le Royaume-Uni, puis de Juda jusqu'à la destruction du premier Temple et l'exil à Babylone.

Roi Salomon



-1000 → -931

Le Roi Salomon, fils du roi David et Bat-Sheva, est connu pour sa sagesse. Il a construit le premier Temple à Jérusalem. Pendant son séjour, le Royaume-Uni d'Israël a prospéré économiquement et politiquement.

Élie



-755 → -718

Élie était un prophète célèbre dans le Royaume du Nord d'Israël sous le règne du roi Ahab. Il a lutté contre l'adoration

des dieux païens (les «Ba'al»). Il a ressuscité les morts, ramené le feu du ciel et a été pris dans un tourbillon de flamme (dont il n'est pas mort). Elie a prophétisé sur « l'entrée du grand et terrible jour du Seigneur.»

Jérémie

-643 → -568

Jérémie a été l'un des grands prophètes d'Israël. Il a été actif au moment de la destruction du premier Temple. Comme tel, il a joué un rôle important dans le maintien de la nation ensemble après les terribles destructions et l'exil. Il est l'auteur du livre des Lamentations, qui est récité le 9 de Av (jour anniversaire du jour où le Temple a été détruit).

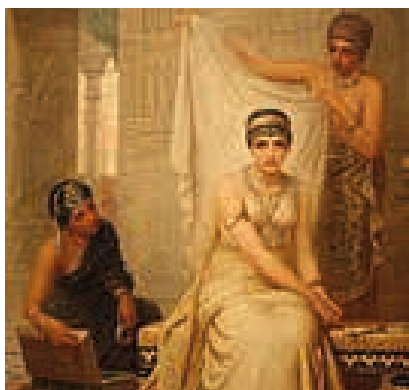
Ezéchiël



-622 → -562

Ézéchiël a été l'un des grands prophètes d'Israël. Il a été actif au moment de la destruction du premier Temple. Une de ses prophéties les plus connues est la Vision de la vallée des ossements secs, où il voit ces os se remplir de chair et ressusciter.

Esther et Mardochée



-568 → -468

Esther et Mardochée sauvent le peuple

juif du génocide planifié par un ministre de l'Empire perse, Haman.

Ezra et Néhémie



-480 → -420

Esdras et Néhémie dirigent des vagues d'immigration des juifs exilés à Babylone vers la terre d'Israël. Ezra le Scribe prennent des mesures pour une stricte observance de la Torah et se battent contre les mariages mixtes. Son travail a une grande influence sur la vie juive encore aujourd'hui.

Juda Ha'Macabee



-195 → -160

Yehuda Ha'Macabee (Juda Ha'Macabee) était à la tête de l'armée juive qui s'est révolté contre les Grecs et a gagné contre les mesures d'hellénisation forcée des Hébreux et contre l'interdiction des pratiques juives.

Hérode



-74 → -4

Hérode était un roi romain de Judée, devenu vassal de Rome. Son épithète « le grand » est largement contesté, car il est décrit comme « un fou qui a assassiné sa famille et beaucoup de rabbins ». Il est également connu pour ses projets de construction colossale à Jérusalem et ailleurs, dont l'expansion du deuxième Temple à Jérusalem et la construction de Césarée.

Hillel et Shammai



-110 → 10

Hillel et Shammai étaient deux rabbins du 1er siècle qui ont fondé les écoles opposées de pensée juive, connues comme la maison de Hillel et la maison de Shammai. Le débat entre ces écoles sur les questions de pratique rituelle, d'éthique et de théologie était essentiel pour l'élaboration de la loi orale et le judaïsme dans son état actuel.

Philon d'Alexandrie

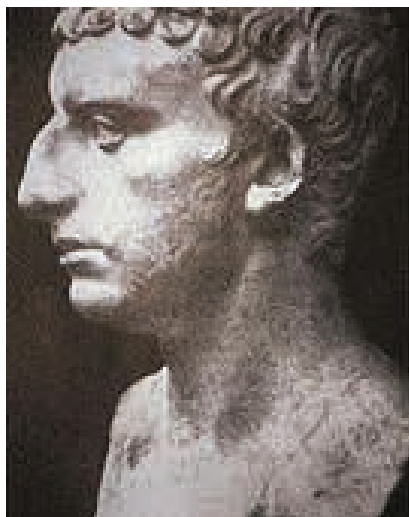


-15 → 45

Philon d'Alexandrie, également appelé Philo Judaeus, ou Philon Le Juif, est

un philosophe juif hellène qui vécut à Alexandrie, en Egypte durant l'Empire romain. Il a essayé de fusionner et d'harmoniser philosophie juive et philosophie grecque.

Flavius Josèphe



37 → 100

Historien juif qui a vécu et écrit dans « la guerre des juifs » la destruction du temple, la chute de Massada et la grande révolte de Judée et sa destruction par l'Empire romain.

Yohanan ben Zakkai



-30 → 90

Yohanan ben Zakkai est un contributeur principal du texte de base du judaïsme rabbinique, la Mishna. Lors de la répression de la grande révolte de Judée, il demanda à Vespasien, le commandant romain de sauver Yavne et ses sages.

Là, il fonda son école qui fonctionnait comme un établissement du Sanhédrin, afin que le judaïsme puisse survivre à la destruction et s'adapter à la nouvelle situation.

Rabbi Akiva



17 → 137

L'une des plus grandes figures rabbiniques de tous les temps. Rabbi Akiva a soutenu la révolte de Bar-Kokhba contre les Romains et a souffert le martyre durant son opposition aux décrets d'Hadrien contre la religion juive.

Bar-Kokhba



95 → 135

Bar Kokhba a mené la révolte contre les Romains. Beaucoup ont pensé à son époque qu'il était le Messie envoyé pour sauver Israël. La révolte a été brutalement réprimée et a causé la mort de plus d'un demi-million de personnes, la destruction, l'exil et des édits cruels. C'est alors que les Romains ont donné le nom « Palestine » à la terre d'Israël afin que le lien des Juifs avec la terre soit oublié. Pour la même raison, les Juifs n'étaient pas autorisés à suivre les traditions juives et leur présence à Jérusalem était proscrite.

Bruriah



100 → 163

Bruriah était une femme sage et habile. Elle était très appréciée en raison de sa sagesse, sa perspicacité et l'étendue de ses connaissances. Il est dit à son sujet qu'elle étudiait plus de 300 lois en une seule journée.

Juda le Prince



136 → 220

Juda le Prince, également connu sous le nom de Rabbi, était un rabbin du 2ème siècle et le rédacteur en chef et éditeur de la Mishna. Il a été des principaux chefs de la communauté juive pendant l'occupation romaine de Judée.

Rabbi Yohanan

180 → 280

Le rabbin Yochanan était considéré comme le plus grand rabbin de sa génération. Il a ouvert une école à Tibériade où il laissait entrer tous ceux qui voulaient apprendre, dans un geste controversé à l'époque. Il a jeté les bases du Talmud Yerushalmi.

Rav Achi



352 → 427

Rav Ashi était un sage Amoraïm baby-

lonien, qui a établi l'Académie de Soura et a été le premier rédacteur en chef du Talmud de Babylone.

Saadia Gaon



882 → 942

Un éminent rabbin et philosophe juif et exégète de la période gaonique. La première figure rabbinique importante à écrire couramment en arabe, il est considéré comme le fondateur de la littérature judéo-arabe. Connu pour ses travaux sur la linguistique hébraïque, la Halakha et la philosophie juive. À ce titre, son œuvre philosophique *Emunoth ve-Deoth* représente la première tentative systématique d'intégrer à la théologie juive des composants de la philosophie grecque. Saadia est également très actif dans son opposition au karaïsme et dans la défense du judaïsme rabbinique. Un éminent rabbin, philosophe et exégète juif de la période gaonique.

Rabbenou Gershom

960 → 1035

Chef de file des Juifs ashkénazes au XI^e siècle. Parmi ses décisions halakhiques figurent les interdictions de la polygamie, l'expulsion d'une femme contre sa volonté et l'ouverture d'une lettre adressée à une autre personne.

Rachi



1040 → 1105

Rachi (rabbin Shlomo Yitzhaki) est réputé être le plus grand commentateur de

Thora de tous les temps. Son commentaire sur le Tanakh (la Bible) et le Talmud se caractérise par sa concision. Il est né en France en 1040.

Yehuda Halevi



1089 → 1140

Le Rabbin Yehuda Halevi fut un des plus grands poètes et penseurs juifs. Parmi ses œuvres, le livre « Le Kuzari », dans lequel il énonce et explique la philosophie juive. Né et élevé en Espagne, il a suivi son aspiration spirituelle de vivre sur la terre d'Israël. Il fut assassiné à Jérusalem par un arabe. Parmi ses célèbres chansons « mon cœur est à l'est, quoique à l'ouest j'habite », décrivant son désir d'Israël. En plus de son travail spirituel, il a travaillé comme médecin.

Le Rambam, Maïmonide



1135 → 1204

Le rabbin Moshe Ben Maimon (RaM-BaM, également connu sous le nom de

Maïmonide) est né en Espagne en 1135. Un des plus grands leaders juifs et philosophes. Un dicton populaire affirme, « de Mosheh (Moïse) à Mosheh (Rambam) il n'y a aucun comme Mosheh ». Il devint le chef de la communauté juive en Égypte. Outre ses compétences rabbiniques et philosophiques et ses œuvres d'homme de science, il a travaillé comme médecin. Le Rambam a souligné l'importance de ses travaux.

Ramban, Nahmanide



1194 → 1270

Ramban (Rabbi Moshe ben Na'hman) était un leader intellectuel juif médiéval, philosophe, médecin, kabbaliste et commentateur biblique. Il a été élevé et a vécu pendant la majeure partie de sa vie en Espagne. Suite à sa nostalgie de la terre d'Israël, il a réussi à vivre à Jérusalem au cours de ses dernières années. Une de ses œuvres à recommander est « Iggeret ha-Musar », une lettre adressée à son fils, où il lui donne des conseils au quotidien pour la vie.

Rabbi Yossef Karo



1488 → 1575

Joseph ben Ephraïm Karo, est auteur de

la toute dernière codification grande de la loi juive, le Shulchan Aruch, qui fait encore autorité pour tous les Juifs et se rapporte à leurs collectivités respectives. A cet effet il est souvent dénommé HaMechaber (« l'auteur ») et comme Maran (« Our Master »).

Baal Shem Tov



1698 → 1760

Rabbi Israël Ben Eliezer, souvent appelé Baal Shem Tov ou Besht, était un rabbin juif mystique. Il a fondé le mouvement et le judaïsme hassidique.

Le Gaon de Vilna



1720 → 1797

Élie ben Shlomo Zalman Kremer, connu comme le Gaon de Vilna, ou par son acronyme hébreu Gra (« Gaon Rabbenu Eliyahu »), était un talmudiste, halahiste, kabbaliste et le leader avant tout de la communauté juive hassidique- de ces derniers siècles. Par ses commentaires, annotations et corrections des textes talmudiques et autres il devint l'un des noms les plus familiers et les plus influents de l'étude rabbinique depuis le moyen-âge, et est compté par beaucoup parmi les sages appelés Aharonim et classé par certains avec les Rishonim

encore plus vénérés du moyen-âge. Il avait aussi de grandes connaissances scientifiques. Il a dirigé l'opposition au mouvement de Hassidut.

Le Chatam Sofer



1762 → 1839

L'un des principaux rabbins et poskim des dernières générations. L'un des plus grands maîtres à penser orthodoxes. A inventé le terme « nouvellement interdit par la Torah, » ce qui signifie qu'il ne devait y avoir aucun changement dans les coutumes juives et traditions religieuses. Ce point de vue contrevenait clairement aux vues des réformes. Il soutint les études laïques en plus des études religieuses. Il a encouragé à travailler pour s'établir en terre d'Israël.

Le Hafetz Haïm



1838 → 1933

Yisrael Meir (Kagan) Poupko, connu populairement comme le Hafetz Haïm, était un rabbin juif lithuanien influent du mouvement Musar, un séfearde, poseq et éthicien dont les œuvres demeurent très influentes dans la vie juive. Parmi ses œuvres Chafetz Chayim (« Desirer of Life »), son premier livre,

qui traite des lois de commérage et la calomnie ; Sh'mirat HaLashon (« surveillance de la langue ») est une discussion de philosophie qui sous-tend les concepts Juifs de puissance de la parole et de garde de son discours ; Le Mishna Berura (« enseignement clarifié ») est un commentaire important, sur une section du Shulchan Aruch.

Herzl



1860 → 1904

Juif austro-hongrois. Journaliste et activiste politique. Il fut témoin comme journaliste du procès du capitaine juif Alfred Dreyfus en France. Visionnaire de l'Etat d'Israël. Initiateur et leader du Congrès sioniste et de l'Organisation sioniste mondiale.

Bialik



1873 → 1934

Un des plus grands poètes en hébreu des temps modernes. Né en Ukraine.

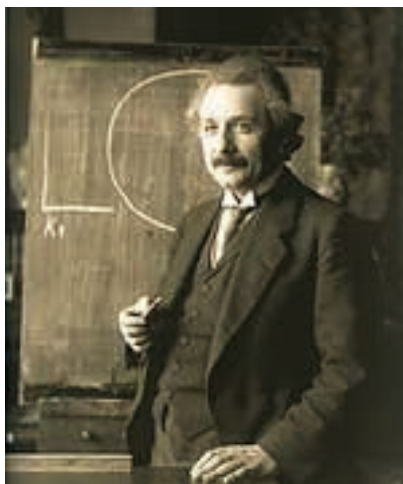
Rav Kook



1865 → 1935

Abraham Isaac haCohen Kook, né à Grīva, aujourd'hui en Lettonie, le 8 septembre 1865, est mort à Jérusalem le 1^{er} septembre 1935. Premier Grand Rabbin ashkénaze en Terre d'Israël à l'époque du mandat britannique, il fut un décisionnaire en droit talmudique (halakha), un kabbaliste et un penseur.

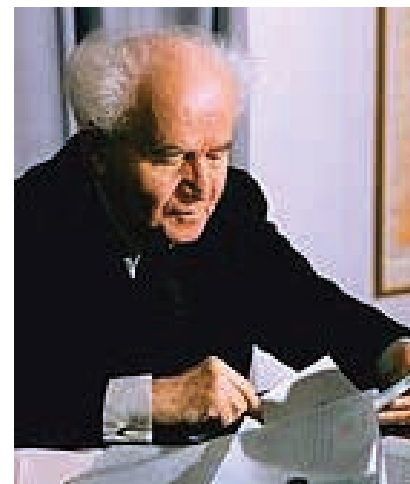
Einstein



1879 → 1955

Un des plus grands physiciens de tous les temps. Né en Allemagne. Père de la théorie de la relativité et inventeur de la théorie quantique.

Ben Gurion



1886 → 1973

Leader de la communauté juive en Israël à l'époque du mandat britannique. A annoncé la création de l'Etat d'Israël et devint son premier Premier ministre. A mis en place chef de l'Irgoun (embryon de l'armée juive) puis Tsahal et définit les piliers de la doctrine israélienne en matière de sécurité. ■

COMMENT DOIT-ON NOUS APPELER AU JUSTE ? FIER D'ETRE JUIF...

Vous nous appeliez Judéens au temps du roi David.

Vous nous appeliez hébreux après notre exil forcé.

Vous nous appeliez zélotes pendant notre résistance.

Vous nous appeliez juifs durant les pogroms, les déportations, les inquisitions et conversions.

Vous nous appelez sioniste depuis que nous avons retrouvé notre terre.

De Canaan à Massada, de Judée jusqu'à Varsovie, de Rome jusqu'en Espagne, de Constantinople à Tel Aviv je suis resté le même...

Je suis resté le peuple élu pour étancher vos haines et votre mépris de l'humanité.

Je suis le peuple de Dieu qui a traversé le temps, les siècles, les pays, les déserts et les nations.

Je suis l'empêchement des ténèbres de tourner en rond, le caillou dans la chaussure des méchants.

Je suis celui dont personne ne voulait mais que tout le monde regrette.

Je suis le plus jaloux et le plus méprisé, attirant autant de convoitises que de réprobations.

Je suis celui que vous ne pouvez pas voir mais que vous scrutez en permanence.

Je suis le reflet dans le miroir de vos contradictions.

Appelez moi sioniste si cela vous permet d'effacer votre honte à peine bue.

Appelez moi sioniste si cela vous rassure quand vous me refusez le droit à l'existence.

Appelez moi sioniste si cela n'écriche plus vos langues d'aphasiques de l'histoire.

Appelez moi ainsi, oublieux de votre propre erreur de genèse.

Mais sachez que j'aime le nouveau nom que vous m'avez concédé.

Alors appelez moi sioniste quand je

Texte de Catherine Levy

porte fièrement mon drapeau reconquis.

Et puis, appelez moi sioniste quand je me défends de mes voisins inassouvis de terres et d'orgueil.

Surtout, Appelez moi sioniste quand je soigne des enfants de tous horizons et de toutes religions.

Mais appelez moi sioniste aussi quand j'apporte à la science les découvertes les plus fondamentales.

N'oubliez pas de me citer, moi sioniste, quand je tends une main loyale à mes cruels voisins.

Pensez à m'appeler sioniste aussi quand je veux la paix même au prix de concessions démesurées.

Ah oui ! appelez moi sioniste quand je donne au Monde les plus grands artistes, les plus grands chercheurs, les plus grands humanistes, le plus grand des physiciens quantiques des quantiques.

Appelez moi comme vous voulez.... mais sachez que je reste le même peuple, beau, fier, uni, humain, noble, défenseur des libertés et amoureux de la vie. ■

UNE BELLE HISTOIRE VRAIE

proposé par Paul-Ezékriel Attali

Lorsqu'un train plein de prisonniers juifs est arrivé à l'un des centres d'extermination nazis, de nombreux polonais sont sortis pour regarder le dernier groupe qui était emmené.

Les Juifs désorientés rassemblaient les biens qu'ils voulaient prendre avec eux dans le camp, lorsqu'un officier nazi appela les villageois qui étaient à proximité : « Vous pouvez prendre tout ce que ces juifs laissent, car c'est sûr qu'ils ne reviendront pas pour les reprendre ! » Deux femmes polonaises qui se tenaient non loin de là ont vu une femme vers l'arrière du groupe, portant un grand manteau, lourd et qui avait l'air cher. N'attendant pas qu'une autre personne ne prenne le manteau avant elles, elles ont couru vers la femme juive, l'ont jetée à terre, lui ont saisi son manteau et sont parties à toute allure. S'éloignant des autres, elles ont rapidement posé le manteau par terre pour partager le butin qui était dissimulé à l'intérieur. En fouillant dans les poches, elles ont découvert le cœur chavirant des bijoux en or, des chandeliers en argent et d'autres objets de famille. Elles étaient ravies de leurs trouvailles, mais lorsqu'elles ont de nouveau soulevé le manteau, il semblait toujours plus lourd qu'il n'aurait dû être. Après avoir encore vérifié, elles ont trouvé une poche secrète, et caché à l'intérieur du manteau il y avait un bébé une petite fille ! Choquées par leur découverte, une des femmes a eu pitié et a plaidé auprès de l'autre, « Je n'ai pas d'enfant, et je suis trop vieille aujourd'hui pour en avoir un. Prenez l'or et l'argent et laissez-moi le bébé. » La femme polonaise emporta sa nouvelle « fille » chez elle, au plus grand plaisir de son mari. Ils ont élevé la petite fille juive comme leur propre enfant, la traitant très bien, mais ne

lui révélant jamais quoi que ce soit à propos de ses antécédents. La jeune fille excella dans ses études et devint même médecin, travaillant en tant que pédiatre dans un hôpital en Pologne.

Lorsque sa « mère » décéda de nombreuses années plus tard, une visiteuse vint pour lui présenter ses condoléances. Cette vieille femme s'était invitée elle-même et dit à la fille : « Je veux que vous sachiez que la femme qui est décédée la semaine dernière n'était pas votre vraie mère ... » et elle s'est mise à lui raconter toute l'histoire. Elle ne la croyait pas au début, mais la vieille femme a insisté. « Quand nous vous avons trouvée, vous portiez un magnifique collier en or avec une écriture étrange, qui doit être de l'hébreu. Je suis sûre que votre mère a gardé le collier. Allez voir de vous-



même ». En effet, la femme ouvrit la boîte à bijoux de sa mère décédée et trouva le collier tout comme la vieille dame le lui avait décrit. Elle était choquée. Il lui était difficile d'imaginer qu'elle avait été d'origine juive, mais la preuve était là, dans sa main. Comme ce fut son seul lien vers une vie antérieure, elle chérit le collier. Elle l'avait fait agrandir à la taille de son cou et le portait tous les jours, même si elle n'avait aucune pensée pour ses racines juives. Un peu plus tard, elle est allée en vacances à l'étranger et a rencontré deux garçons juifs qui étaient sur une rue principale, essayant de convaincre les passants juifs

de porter des Tefillins sur les bras (pour les hommes) ou d'accepter des bougies pour les allumer le Chabbat, le vendredi après-midi (pour les femmes). Saisissant cette occasion, elle leur a raconté toute son histoire et leur a montré le collier. Les garçons ont confirmé qu'un nom juif était inscrit sur le collier, mais ne savaient pas quel était sa situation du point de vue religieux. Ils lui ont conseillé d'écrire une lettre à leur mentor, le Rabbi Loubavitch zt"l, pour tout lui expliquer. Si quelqu'un saurait quoi faire, ce serait lui. Elle suivit leurs conseils et envoya une lettre le jour même. Très vite, elle reçut une réponse indiquant que selon les faits il était clair qu'elle est bien une jeune fille juive et peut-être qu'elle devrait envisager d'utiliser ses compétences médicales en Israël où les pédiatres talentueux sont très recherchés. Cela éveilla sa curiosité, et elle se rendit en Israël où elle consulta un tribunal rabbinique (Beth Din) qui la déclara juive. Peu de temps après, elle fut acceptée dans un hôpital pour travailler, et ensuite rencontra son mari et éleva une famille. En août 2001, un terroriste a fait exploser le café Sbarro dans le centre de Jérusalem. Les blessés ont été transportés à l'hôpital où cette femme travaillait. Un patient a été amené, un homme âgé en état de choc. Il cherchait partout sa petite-fille qui avait été séparée de lui. Demandant comment elle pourrait la reconnaître, le grand-père frénétique donna une description d'un collier en or qu'elle portait. Finalement, la petite-fille fut retrouvée parmi les blessés. A la vue de ce collier, la pédiatre se figea. Elle se tourna vers le vieil homme et lui dit : « Où avez-vous acheté ce collier ? » Il lui répondit « Vous ne pouvez pas acheter un tel collier. Je suis orfèvre et j'ai fait ce collier. En fait, j'en ai fait deux tout à fait identiques pour chacune de mes filles. Voilà la petite-fille de l'une, et mon autre fille n'a pas survécu à la guerre ». Et voilà comment une fille juive, brutalement arrachée à sa mère sur une plate-forme de camp nazi il y a près de soixante ans, a retrouvé son père ! ■

LES JUIFS N'ONT PRIS LA TERRE DE PERSONNE

par Joseph Farah

Voici un témoignage d'une rare lucidité de Joseph Farah, journaliste arabe américain, publié en anglais sur le site : www.worldnetdaily.com

Nous savons déjà que Volney, Alexander Keith, J.S. Buckingham, Alphonse de Lamartine, Mark Twain et Arthur Stanley s'accordent tous sur le fait que la « Palestine était un désert parsemé de rares bourgades ».

Gustave Flaubert nous rapportait même que *« Jérusalem est un charnier entouré de murailles. Tout y pourrit, les chiens morts dans les rues, les religions dans les églises. Il y a quantité de merdes et de ruines. Le juif polonais avec son bonnet de renard glisse en silence le long des murs délabrés, à l'ombre desquels*

le soldat turc engourdi roule, tout en fumant, son chapelet musulman... »

En tant que critique arabe américain le plus en vue, en ce qui concerne Yasser Arafat et les objectifs-bidon « palestiniens », je reçois beaucoup de courrier haineux et plus que ma part de menaces de mort. La plupart de ces attaques - au moins celles qui se donnent la peine d'aller au-delà des insultes et de l'obsécénité - disent seulement que je ne comprends pas ces pauvres Arabes qui ont été déplacés, chassés de leurs maisons et transformés en réfugiés par les Israéliens, ni n'ai de compassion pour eux.

« Permettez-moi d'affirmer clairement et simplement ceci : les Juifs en Israël n'ont pris la terre de personne.

Quand Mark Twain visita la Terre Sainte au XIX^e siècle, il fut très déçu. Il ne vit

presque personne. Il la décrivit comme une vaste terre de désolation. Le pays que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'Israël était presque désert (1).

Au début du XX^e siècle cela commença à changer. Des Juifs venus du monde entier se mirent à revenir dans leur patrie ancestrale, la Terre Promise que Moïse et Josué avaient conquise, des millénaires auparavant, ainsi que le croient Chrétiens et Juifs, sous les ordres directs de Dieu. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas toujours eu une forte présence juive sur cette terre, en particulier dans et autour de Jérusalem. En 1854, selon le compte-rendu publié dans le New York Tribune, les Juifs représentaient les deux tiers de la population de cette ville sainte. Quelle est la source de cette statistique ? Un journaliste, envoyé spécial au Moyen-Orient pour le Tribune. Il s'appelait Karl Marx, oui ce Karl Marx là.

Un guide de la Palestine et de la Syrie, publié en 1906 par Karl Baedeker, illustre ce fait : alors même que l'Empire Ottoman musulman régnait sur la région, la population musulmane de Jérusalem était minime. Ce livre estime la population totale de la ville à 60.000 habitants, dont 7.000 Musulmans, 13.000 Chrétiens et 40.000 Juifs. « Le nombre de Juifs s'est considérablement accru durant les dernières décennies, malgré l'interdiction d'immigrer ou de posséder des terres qui leur est faite », déclare ce livre. Bien que les Juifs y soient persécutés, ils venaient quand même à Jérusalem et y représentaient la vaste majorité de la population, déjà en 1906. Et bien que les Musulmans proclament aujourd'hui Jérusalem comme la troisième ville sainte de l'Islam, quand la ville était sous régime musulman, ils ne lui manifestaient que très peu d'intérêt. Lorsque les Juifs vinrent, drainant les marécages et faisant fleurir les déserts,

Jérusalem, fin du XIX^e siècle



un phénomène intéressant se produisit. Les Arabes suivirent. Je ne les en blâme point. Ils avaient de bonnes raisons de venir. Ils y trouvaient des emplois. Ils venaient pour la prospérité. Ils venaient pour la liberté. Et ils vinrent nombreux. Winston Churchill observa en 1939: « Ainsi, loin d'y être persécutés, les Arabes sont arrivés en masse dans ce pays, s'y sont multipliés jusqu'à ce que leur population augmente même plus que les communautés juives de par le monde n'avaient pu mobiliser de Juifs ». Puis arriva 1948 et la grande partition. Les Nations Unies proposèrent la création de deux Etats dans la région, l'un juif, l'autre arabe. Les Juifs l'acceptèrent avec gratitude. Les Arabes la rejetèrent féroce et déclarèrent la guerre.

Les leaders arabes demandèrent aux Arabes de quitter la zone pour ne pas être pris dans les échanges de tirs. Ils pourraient revenir dans leurs maisons, leur dit-on, après qu'Israël soit écrasé et les Juifs détruits. Le résultat ne fut pas celui qu'ils escomptaient. Selon les estimations les plus courantes, plusieurs centaines de milliers d'Arabes furent déplacés du fait de cette guerre, mais non par une agression israélienne, non par un accaparement des propriétés

foncières par les Juifs, non par un expansionnisme israélien. En réalité, il existe de nombreux documents historiques montrant que les Juifs ont instamment demandé aux Arabes de rester et de vivre avec eux en paix. Mais, tragiquement, ces derniers choisirent de partir.

54 ans plus tard, les enfants et petits-enfants de ces réfugiés vivent encore beaucoup trop souvent dans des camps de réfugiés, et ce non du fait de l'intransigeance israélienne, mais parce qu'ils ont été abusivement utilisés comme outil politique par les puissances arabes. Ces pauvres malheureux auraient pu être installés en une semaine par les riches Etats arabes pétroliers, qui contrôlent 99,9% de la totalité des territoires du Moyen-Orient, mais ils sont gardés comme de véritables prisonniers, remplis de haine envers la mauvaise cible, les Juifs, et utilisés comme armes en tant que martyrs-suicide par les détenteurs arabes du pouvoir.

Telle est la véritable histoire moderne du conflit arabo-israélien. Jamais les Juifs n'ont arraché les familles arabes de leurs foyers. Quand la terre avait un détenteur, ils en achetaient les titres de propriété largement excessifs, pour

pouvoir avoir un lieu où vivre à l'abri des persécutions qu'ils avaient subies partout dans le monde.

Dire que les Israéliens ont déplacé qui que ce soit est un énorme et flagrant mensonge dans d'une longue série de mensonges et de mythes qui ont amené le monde au point où il est prêt à commettre, encore une fois, une autre grande injustice envers les Juifs. » ■

A paru dans Arabes pour Israël, lien joint : <http://arabespourisrael.unblog.fr/2009/04/09/les-juifs-nont-pris-la-terre-de-personne-par-joseph-farah/>

(1) « La terre d'Israël (baptisée 'Palestina' par l'Empire romain et rebaptisée 'Palestine' par ses descendants anglo-saxons) était quasiment vide et désolée avant les grands mouvements migratoires de la fin du XIX^e siècle, comme en témoignèrent tous les archéologues et écrivains qui la visitèrent à l'époque. Thomas Shaw, Constantin espondance

(2) (<http://expositions.bnf.fr/veo/cabinet/citation.htm>)

Remarque du Collectif Arabes Pour Israël :

Enfin des personnes qui sont prêts à dire une vérité que d'autres non pas envie d'entendre de peur de représailles mais qui n'en pensent pas moins ! Heureusement qu'il y a des hommes et des femmes qui défient l'ordre établi de ses gangs poussièreux et primitifs qui justifient l'obscurantisme par la culpabilisation. Il est tant que cela change ! Cela fait plus de 2000 ans que ça existe.

LA MUSIQUE AU TEMPS DES HEBREUX

2-LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

par Paul-Ezékriel Attali

« **C**hanter toute la journée
n'a pas d'autre signifi-
cation que de graver dans
la mémoire » (Traité de
Sanhédrin - 99b)

Malgré les exils, les déportations et les destructions du peuple d'Israël, peut-on découvrir malgré tout des sources permettant de remonter à l'histoire ancienne de la musique juive, afin d'en retrouver les airs spécifiques ?

INTRODUCTION

L'espoir de trouver des éléments authentiques qui soient en mesure de nous renseigner, avec précision sur la musique juive de nos ancêtres, est extrêmement restreint. Certes, quelques monnaies du temps des Macchabées donnent des informations sur quelques formes instrumentales, mais elles sont vagues et imprécises. Néanmoins, on peut affirmer que l'art musical hébraïque avait certaines affinités avec celui des Egyptiens et des Chaldéens.

La musique juive remonte donc à la plus haute antiquité et touche essentiellement au domaine du sacré, d'autant que dans le judaïsme, l'interdiction de l'image restreint fortement l'approche iconographique.

*David dansant devant
l'Arche sainte*



LA MUSIQUE DANS LA BIBLE

Au début de la Genèse (IV, 21) nous lisons que Youval, fils de Lemekh, est le père de tous ceux qui jouent du Kinnor (harpe) et de l'Ougav (flûte). Lemekh par la suite, aura deux autres enfants : Tubal-Caïn, père de tous les instruments d'airain et de métal et Naamah, mère du chant et de toute la cantillation musicale.

En fait, si l'histoire du peuple juif com-

mence avec Abraham, celle de la musique apparaît lors de la fuite de Jacob, de chez Laban : « Pourquoi t'es-tu caché pour fuir ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? Je t'aurais laissé partir avec des chants, au son du Toph (tympanon) et du Kinnor (harpe) ».

Puis on reparle de musique pour le pas-

sage de la Mer Rouge ; Moïse et Aaron chantent leur cantique et Myriam avec des chœurs et des Toupim (tambourins), répète les versets, en dansant.

Leur musique était incontestablement celle des Egyptiens car ils n'avaient eu l'occasion jusque-là, de cultiver cet art dans ce monde d'esclavage. Durant leur

séjour dans le désert, il ne sera question que de Chofaroth (cornes de bélier) et de Hatsotsroth (trompettes) : « D. dit à Moïse, fais-toi deux trompettes d'argent massif qui te serviront pour convoquer le peuple, pour le départ des camps. ».

L'époque des Juges ne sera pas favorable à la musique, hormis l'épisode de la fille de Jephthé (Juges XI, 34) qui, pour fêter le retour de son père après sa victoire sur les Ammonites, s'avance à sa rencontre en dansant et en jouant du tambourin (Toph).

Les prophètes, quant à eux, se livrent à l'étude de la musique car ils chantent leurs versets et leur poésie en s'accompagnant de divers instruments. D'ailleurs, Samuel en versant de l'huile d'onction sur la tête du roi Saül lui dira : « Tu rencontreras une troupe de Prophètes descendant du haut-lieu ; il y aura devant eux un joueur de luth (Nébal), de tambourin (Toph), de flûte (Halil) et de harpe (Kinnor) et ensemble ils prophétiseront. » (Samuel I, IX, 5).

C'est à partir de ce moment que la musique va se développer en Israël. Sujet à des accès d'hypocondrie et de mélancolie, Saül appellera auprès de lui David qui, par ses chants mélodieux qu'il accompagne harmonieusement du Kinnor (harpe), lui fera oublier ses souffrances et calmera ses irritations soudaines et parfois violentes.

Plus tard, quand à son tour David deviendra roi, il reprendra l'Arche d'alliance aux Philistins et dansera devant elle en jouant du Kinnor, tandis que ses musiciens l'accompagneront sur le Nebel, le Toph et les Tseltsilim (cymbales).

David instituera le service musical du culte et les Téhilim (Psaumes) qu'il composera seront chantés dans le sanctuaire. Après lui, le roi Salomon, son fils, règnera sur Israël, bâtira le Temple de Jérusalem, organisera les cérémonies religieuses et instaurera définitivement le chant dans lequel les instruments de musique joueront un rôle considérable dans la liturgie des Hébreux.

Après Salomon, le schisme des dix tribus, la séparation des royaumes de Juda et d'Israël ainsi que les guerres incessantes, n'aideront pas au maintien et au développement de l'art musical, surtout après la destruction du Temple par Nabuchodonosor.

Soixante-dix ans plus tard, Cyrus per-

mettra aux Juifs de retourner dans leur patrie. Sous la conduite de Zorobabel, ils reconstruiront le Temple mais le service religieux et musical sera l'ombre de ce qu'il avait été. La destruction, par Titus, du second Temple qui réduira tout par le feu (ornements sacerdotaux, voiles, châles, instruments de musique...), empêchera toute trace relative à l'art hébraïque. Depuis, il est fort probable que ces chants se soient mêlés à ceux des Grecs pour donner naissance, ultérieurement aux tons de plain-chant et aux mélodies grégoriennes.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE DES HEBREUX

On trouve parmi eux, des instruments à cordes, à vent et à percussion.

— Les instruments à cordes

Ces instruments avaient pour nom générique le terme de Neguinot (de Naguen, racine qui désigne le jeu de la harpe) et se divisaient en espèces, selon la forme, le nombre de cordes et les sons qu'ils produisaient.

Kinnor : c'est une sorte de petite harpe à neuf cordes, l'instrument préféré du roi David.

Assor : c'est une cithare à douze cordes d'origine phénicienne, dont la table de résonance est très développée.

Guitith : c'est une grande harpe d'origine assyrienne.

Psanterin : c'est une table disposant d'un cadre métallique et de marteaux frappant les cordes, un peu l'ancêtre du clavecin et du piano.

Magrépha : c'est une sorte d'orgue à dix tuyaux pouvant produire cent sons différents.

— Les instruments à vent

Ces instruments avaient pour nom générique le terme de nehilot ; on trouve parmi eux :

Hatsotsra (ot) : ce sont des trompettes droites, en argent massif ; seuls les Lévites en ont le privilège. Elles auraient servi plus tard à abattre les murailles de Jéricho. Flavius Joseph en parle dans son « Histoire des Juifs ». Elles servaient de signal pour les cérémonies du culte ou pour les mouvements de troupes mais n'étaient pas utilisées dans les chœurs. On peut en voir un modèle au musée égyptien du Louvre ou sur l'Arc de triomphe de Titus, à Rome.

Halil : c'est une flûte faite de roseau de bois ou de corne et qui avait différentes

longueurs. On s'en servait dans les groupes pour accompagner des chants de joie ou de tristesse (Samuel X, 5). On sait que, d'après Rachi, le Halil dominait tous les instruments du temple (Souka, 5).

Mahol : c'est une flûte doublée (Ezékiel 28-13).

Machrokita : c'est une sorte de flûte de Pan.

Ougav : c'est une flûte de Pan à sept trous, selon M. Munk et une flûte d'amour, selon M. Cahen.

Soumoniah : citée dans le livre de Daniel, elle correspondrait à une sorte de cornemuse, semblable à l'Arghoul des Egyptiens.

— Les Instruments à percussion

Toph (Toupim) : c'est un tambourin en peau de gazelle orné de disques métalliques (Genèse 31-27).

Tseltsilim : ce sont des cymbales quand elles sont grandes (tseltsili chamâ) et des castagnettes quand elles sont petites (tseltili térouâ). On en parle dans les Chroniques (XIII, 8) et dans le Psaume 150.

Menanaïm : c'est une sorte de cistre que l'on secouait pour donner le rythme ; la racine vient de Noa, s'agiter (Samuel VI, 5) car le corps s'agitait avec l'instrument. Chalichim : d'après la racine du mot, c'est un triangle. Il était délicatement manié par les femmes, comme les tambourins (Samuel XVIII, 6) et frappé d'une baguette pour émettre des sons métalliques et donner le rythme.

CONCLUSION

Des recherches en cours -menées entre autres, par Suzanne Haïk-Vantoura- essaient de redonner une valeur musicale exclusive à la vingtaine de signes (Taamim) dont toute la Bible est ornée. Les découvertes accomplies depuis, semblent confirmer l'authenticité d'une clé de déchiffrement qui permet à certains spécialistes d'affirmer que les mélodies instrumentales qui renaissent des signes décryptés, sont bien les musiques qui sont à l'origine de la Bible, œuvre de ses écrivains-mélodes.

C'est donc tout un art perdu qui alors renaîtrait, un grand art resté insoupçonné pendant près de deux mille ans et qui pourrait enchanter nos oreilles étonnées. (cf. disque CD intitulé « La musique de la Bible révélée par S. Haïk-Vantoura, collection Aliénor »).

OÙ LE MONT SINAÏ SE TROUVE T-IL VRAIMENT ?

proposé par P-E Attali

Le mont Sinaï occupe une place importante dans l'histoire du peuple juif, puisque c'est le lieu où D..., apparaissant en personne à Moïse, lui remit la Torah. L'emplacement exact du mont Sinaï a longtemps fait controverse parmi archéologues et les historiens. Après plusieurs années d'enquête, confrontant descriptions bibliques et découvertes sur le terrain, le Pr Sim'ha Jacobovici, qui enseigne à l'Université Huntington du Canada, pense en avoir localisé le site avec précision. Quels sont ses arguments ?

Plusieurs montagnes de la péninsule du Sinaï prétendent être le lieu du don de la Torah. S'agit-il du Djébel Moussa, comme le prétendent les Chrétiens et les

c'est Ain el-Qudeirat dans le nord du Sinaï. Or, selon le Haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, une foule très nombreuse ne saurait se déplacer plus de 15 kilomètres par jour. Le mont Sinaï ne doit donc pas se trouver à plus de 165 km de Kadech Barnéa. Ce qui élimine déjà bien d'autres montagnes. À partir de ce point, on peut donc tracer un premier cercle de 165 km de rayon. »

Second cercle

Par ailleurs, continue le Pr Jacobovici : il existe dans nos textes d'autres précisions ; ainsi le mont Sinaï « se situe à 14 jours de marche d'Élim, avant-poste du désert de Tsin ». La Torah nous apprend que les enfants d'Israël sont arrivés dans le désert de Tsin trente jours après leur sortie d'Égypte, c'est-à-dire le 15 Iyar.

Pour arriver à pied du mont Sinaï le 1^{er} Sivan, ils ont dû marcher pendant 14 jours – soit 210 km – depuis Élim. Traçons donc un second cercle à partir d'Élim. » Le troisième point géographique nous est fourni par le verset de

Chémot (3,12), où l'on voit Moïse, qui faisait paître les troupeaux de son beau-père Ythro, être interpellé par la vision d'un buisson qui brûle sans se consumer. D... lui dit alors : « Quand tu auras fait sortir ce peuple de l'Égypte, vous adorerez le Seigneur sur cette montagne même ».

Troisième cercle

Pour identifier ce dernier lieu, la Torah précise qu'Ythro qui vivait « au bord du désert » était un exilé de Midiane (Chémot Raba). Or aucune trace archéologique d'une telle tribu n'a été localisée dans la péninsule du Sinaï. Avec une

exception : Timna. Le Pr Jacobovici a alors interrogé des tribus bédouines proches de ce lieu, qui lui ont confirmé qu'ils ne s'avançaient jamais à plus de 60 km de Timna avec leurs troupeaux. « Je savais alors où planter le centre de mon troisième cercle. J'étais sûr que dans la zone de leur intersection nous trouverions une montagne qui serait l'authentique mont Sinaï. » Et effectivement, après triangulation, l'équipe du Pr Sim'ha Jacobovici arrive devant un mont, appelé Hachem el-Tarif, qui fait face à un immense plateau pouvant accueillir plusieurs centaines de milliers - voire de millions - de personnes (Chémot 12,37).

Autres preuves

La tradition nous apprend que la hauteur du mont Sinaï était modeste. Le fait que le Djébel Hachem el-Tarif ne culmine qu'à 874 mètres, alors que nombre d'autres montagnes de la péninsule sont bien plus hautes, pourrait bien signifier qu'il s'agit du lieu où fut révélée la Torah. Par ailleurs, sa topographie rend assez facile l'ordre donné à Moïse de tracer une frontière « autour de la montagne ». De plus, parmi les roches qui composent le Hachem el-Tarif et qui auraient pu servir à Moïse pour sculpter les Tables de la Loi, on trouve une espèce de calcaire, de couleur blanche et au grain très fin, nommée « travertin » qui a la particularité de laisser passer la lumière quand il est taillé en plaques très minces – ce qui est conforme à la tradition, qui affirme que l'on pouvait lire le texte d'un côté comme de l'autre.

En conclusion, de nombreux ordonnancements de pierres ont été retrouvés au pied du Djebel Hachem el-Tarif, qui suggèrent qu'un grand nombre de personnes ont campé pendant plusieurs mois dans le voisinage de cette montagne. À ce jour, le Djébel Hachem el-Tarif est le seul lieu proposé comme site du mont Sinaï et qui soit conforme aux précisions géographiques données par la Torah.

■ Pr Sim'ha Jacobovici



voyagistes ? Ou plutôt du Djébel Sinn-Bishr comme l'estiment les Pr Ménaché Har-El et David Fairman ? Ou encore, comme d'autres l'affirment, s'agit-il du Djebel Serbal ?

Premier cercle

Pour le Pr Jacobovici, « le point faible de toutes ces théories, c'est qu'elles ne coïncident pas exactement avec les précisions qui figurent dans la Torah ». Et d'expliquer que « le verset de Dévarim (1,2) nous apprend que le mont Sinaï est situé à onze jours de marche de Kadech Barnéa. Ce dernier lieu est parfaitement identifié par tous les chercheurs :

CINÉMA...CINÉMA...CINÉMA...

par Charley Goëta

FELIX ET MEIRA

C'est l'histoire d'amour improbable entre une juive hassidique étouffée par son milieu et un québécois libre et rêveur. On est à la frontière de la transgression, de la tentation de s'affranchir de ce monde austère du milieu religieux 'hassid. Film d'ambiances multiples où la brume, la neige, la pénombre jettent un voile anxiogène sur ces milieux à la foi et à l'engagement si sincères. Des interprètes brillants pour des rôles si austères. Scènes brillantes... Ce film délicat vous poursuit... longtemps. CG



Voici la critique parue dans «Le Parisien». Ces deux-là n'auraient jamais dû se rencontrer. Félix (Martin Dubreuil) issu de la grande bourgeoisie montréalaise, revient chez lui après dix ans d'absence, à la demande de son père mourant. Il vit dans un petit appartement du Mile End, un quartier multiculturel. Il est libre, oisif, et paumé. Meira (Hadas Yaron), juive hassidique, mariée et mère d'un bébé, veut échapper à un foyer où elle étouffe. Elle renâcle à se plier aux règles de sa communauté : elle écoute de la musique non autorisée, prend la pilule en cachette, et s'évanouit lorsque son époux l'enjoint à se comporter comme les autres femmes du groupe. Jusqu'au jour où Félix s'enhardit et adresse la parole à Meira, qui lui répond malgré tous les interdits. Si on a vu beaucoup d'histoires d'amour contrariées à l'écran, elles sont rares sur les juifs orthodoxes (« Une étrangère parmi nous », de Sidney Lumet, et « Kadosh », d'Amos

Gitai). Mais avec son scénario original, intelligent, et le talent de ses interprètes, ce troisième long-métrage du réalisateur québécois Maxime Giroux ne nous laisse absolument pas indifférents. Film dramatique canadien de Maxime Giroux avec Martin Dubreuil, Hadas Yaron, Luzer Twersky... Durée : 1h45.

LE LABYRINTHE DU SILENCE

L'Allemagne veut oublier son passé, un jeune procureur décide de faire juger, pour la première fois sur le sol allemand, d'anciens SS ayant servi à Auschwitz. Un passionnant film dossier, mené comme thriller. On est bouleversé de bout en bout. CG



Voici la critique de François Forestier paru dans le «Nouvel Obs».

Allemagne, années 50 : un jeune procureur se met en tête de briser la loi du silence en enquêtant sur les crimes nazis. Une histoire vraie qui sert de trame à un film passionnant et convaincant.

Personne ne savait ? Non, personne. Les yeux fermés, les oreilles bouchées, le cœur sourd, les Allemands ne connaissaient pas le terrible mot : Auschwitz. Dans les années 1950, le silence et la honte, la conscience d'avoir été «aux ordres», aussi, jouaient.

Le film de Giulio Ricciarelli revient, avec force et émotion, sur cette période où l'Allemagne, se sentant injustement écartelée entre deux Etats, est confrontée à ce passé barbare : au nom du peuple allemand, en

cinq années, plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants ont été exterminés dans ce camp, en Pologne. S'inspirant de faits réels, le réalisateur (dont c'est le premier film) imagine un jeune procureur, Radmann, qui entame une longue marche judiciaire contre un homme identifié comme l'un des membres de la Kommandantur d'Auschwitz. Ce SS, en 1958, est instituteur. L'un des pires assassins nazis est ainsi responsable de l'éducation de petits enfants... Peu à peu, malgré l'opposition de sa hiérarchie, Radmann va constituer le dossier. On lui impose de se taire ? Il parle. On le menace ? Il s'entête. Le procès aura lieu d'octobre 1963 à août 1965. Pour la première fois, l'Allemagne est mise face à son passé, officiellement. Pas d'effets de manches, pas de volutes de caméra, le film est passionnant dans sa progression dramatique progressive. Noyé dans les archives, stupéfait par la banalité du mal, confronté à l'horreur absolue, Radmann est le frère du Rieux de «la Peste» : un homme, rien qu'un homme, mais un homme debout.

Absurde mais réel

Discrètement le film pose des questions essentielles : où passe la frontière entre le refus et l'obéissance ? Un Etat peut-il survivre sur un mensonge ? La jeune génération doit-elle savoir qu'elle est issue d'une génération de salauds ?

Rien de théorique là-dedans. L'un des trois procureurs de l'époque, Gerhard Wiese, a supervisé le scénario. Les SS du camp étaient devenus crémier, dentiste, maraîcher, photographe, après la guerre. Stupéfaits, ils se sont retrouvés accusés. Mais de quoi ? D'avoir gazé des cafards, des nuisibles, des sous-hommes ? Absurde ! Absurde, oui, mais réel.

Le film, réalisé avec passion et conviction, retrace ce moment décisif où les assassins doivent payer le prix. Auschwitz, aujourd'hui, est le symbole de l'abjection la plus noire. La terre, l'air, les nuages d'Auschwitz sont imprégnés des cendres des morts. Et ces cendres tombent, sans fin, sur la conscience des vivants.

«Le Labyrinthe du silence», par Giulio Ricciarelli. Drame allemand, avec Alexander Fehling, André Szymanski, Friederike Becht (2h03).

LA VIE DES TOURNELLES



Annie Goëta

LA RECETTE DE GRAND-MÈRE

Recette transmise par Ninette Goëta

Les crêpes aux mille trous (Baghir) Ingrédients

- 300g de semoule fine (semoulina)
- 120 g de farine
- 1 verre sucre
- 1 cc levure chimique
- 1 verre levure instantanée
- 1 pincée de sel
- 900 ml d'eau tiède
- quelques gouttes d'extrait d'orange
- miel et beurre pour déguster

Préparation

Mélanger tous les ingrédients dans votre mixeur.

Verser le mélange dans un grand bol, couvrir de film alimentaire et laisser lever 30 mn (voir 1h)

Mélanger un peu avec la louche
Chauffer une poêle, badigeonner de beurre si désiré, verser une louche du mélange et laisser cuire sur feux doux. Les baghirs cuient en se perforant. Déposer les baghirs sur un linge propres (ne pas les poser les uns sur les autres).

Déguster chaud avec du miel mélangé au beurre.

CEREMONIE POUR L'ALYAH 2015 AUX TOURNELLES

Lundi 15 Juin 2015

La cérémonie organisée par le Consistoire aux Tournelles doit débiter à 17H30. Deux personnes filtrent les entrées. Je pénètre dans la synagogue à 17h45 avec mon époux ; j'ai du mal à trouver une place pour m'asseoir car celle-ci est aussi pleine qu'un jour de Kippour, sauf aux galeries des femmes d'où pendent de grands drapeaux israéliens. J'observe les Olims, dont de nombreux enfants qui agitent des fanions aux couleurs d'Israël. On sent une unité, une chaleur entre tous ces gens qui ont choisi de rejoindre leur pays. Ils ont sans doute des appréhensions mais c'est surtout une grande joie qui illumine leurs visages

Participent à cette manifestation : Yossi Gal, Ambassadeur d'Israël en France, Nathan Sharansky, Président mondial de l'Agence Juive, Haïm Korsia, Grand

Beaucoup de nos communautés se sont appauvries en perdant des présidents, des donateurs, des éducateurs, des membres influents ; il appartient donc à ceux qui restent de les remplacer pour ne pas laisser de places vides. La communauté juive française s'est construite, au cours de sa longue histoire, avec des juifs de diverses origines, tous unis dans un même respect de nos valeurs et il convient de les faire vivre en Erets pour enrichir les communautés qui y résident déjà. Il importe aussi de faire prendre en compte ces futurs franco israéliens dont l'alyah est aujourd'hui la plus importante au monde. Les Olims affronteront certes des difficultés, mais ils s'intégreront, comme le firent les Russes. Nathan Sharansky leur précise qu'il ne faut pas hésiter à demander de l'aide. Un moment fut très émouvant lorsque le Grand Rabbin de Paris à la fin de son



Rabbin de France, Michel Guggenheim, Grand Rabbin de Paris, Joël Mergui, Président du Consistoire, Meyer Habib, député de la huitième circonscription. Dans l'assistance, on distingue le Professeur Marc Zerbib, Président de la synagogue des Tournelles et des administrateurs venus apporter leur soutien à ceux qui ont décidé d'affronter les difficultés d'une nouvelle vie pour accomplir la prophétie biblique du regroupement des Juifs sur leur terre : le « Kibboutz Galouiot ».

La cérémonie débute par un petit film montrant un jeune couple qui, après avoir mûrement réfléchi, s'apprête à faire son alyah avec ses enfants. Un chanteur israélien rythme par ses belles mélodies la cérémonie. Les personnalités montent tour à tour à la tribune pour prononcer un discours J'ai retenu quelques propos que je vais brièvement évoquer.

discours, a réuni les nombreux enfants sur la Téba et les a bénis sous un Talith tendu, y associant tous les Olims présents. Tous souhaitent une bonne intégration aux partants.

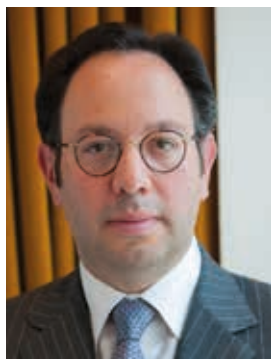
Une « Méguilah » portant le nom de plus de trois cents Olims ayant fait leur alyah depuis janvier 2015 ou qui la réaliseront cet été, est ensuite remise à Yossi Gal et Nathan Sharansky.

La cérémonie s'est terminée par un petit film mettant en scène plusieurs enfants Olim qui chantent leur joie de partir et agitent le drapeau bleu et blanc de leur future patrie. Ce sont eux qui constitueront les forces vives d'Israël et défendront notre pays ainsi que les Juifs du monde entier.

Claude-Yaël Attali ■

Transmettez votre adresse mail à
sthm@wanadoo.fr
vous aurez toutes les informations
concernant les Tournelles

LA VIE DES TOURNELLES



■ Souhaitons la bienvenue à Michaël COHEN, Charlie FAHL et Marc SLAMA, Administrateurs qui ont rejoint notre équipe.

BLAGUES A PART...

■ Un papy se présente aux cours du soir pour les seniors, s'adresse à la jeune prof et lui demande :

- Bonjour madame, je désire m'inscrire à un cours de langues mortes.

- C'est tout-à-fait possible, monsieur. Mais désirez-vous apprendre le latin ou le grec ancien ?

- Ni l'un ni l'autre madame. Je voudrais apprendre l'Araméen, la langue parlée par Jésus !

- Mais mon bon monsieur, ça n'existe plus l'Araméen, c'est une langue éteinte depuis près de 2000 ans. Et pour quelle raison voudriez-vous spécialement parler l'Araméen ?

- Ma petite dame écoutez : je ne vivrai sans doute plus très longtemps. Alors, en arrivant au Paradis, j'aimerais pouvoir m'adresser directement au Christ, dans sa propre langue !

- C'est bien ça monsieur, mais qui vous dit que vous irez au Paradis ? Peut-être irez-vous en enfer ?

- Ça ce n'est pas grave, l'arabe, je le parle déjà couramment !

■ Un vieux juif est autorisé à quitter l'Union Soviétique afin d'émigrer vers Israël. Quand on fouille ses bagages à l'aéroport de Moscou, l'officier des douanes trouve un buste de Lénine.

Le douanier :

- Qu'est-ce que c'est ?

Le vieil homme :

- Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce que c'est ? il ne faut pas dire.

- Qu'est-ce que c'est ? mais qui est-ce ?

- C'est Lénine ! L'homme génial qui a inventé ce paradis du travailleur. L'officier se mit à rire et le laisse passer.

Le vieil homme arrive à l'aéroport de Tel-Aviv où un officier des douanes israélien trouve le buste de Lénine.

Le douanier :

- Qu'est-ce que c'est ?

Le vieil homme :

- Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce que c'est ? il ne faut pas dire.

- Qu'est-ce que c'est ? mais qui est-ce ?

C'est Lénine ! Ce fils de ... ! Je vais le placer dans mes toilettes afin que chaque jour il dissuade le vieil homme que je suis de revenir en URSS.

L'officier se mit à rire et le laisse passer.

Quand il arrive à sa demeure familiale à Jérusalem, son fils le voit déballer le buste et lui demande :

- Qui est-ce ?

Le vieil homme : - Qui est-ce ? qui est-ce ? Ne dis pas qui est-ce ?, mais qu'est-ce que c'est. Ceci, mon fils, c'est quinze kilogrammes d'or pur.

LE POÈME DU MOIS...

IMAGINATION

Dans ce monde tout troublé
J'imagine un monde de tranquillité
Un monde plein de bonté
Un monde tout émerveillé.
L'homme au cours de son passage
Est là, à admirer le paysage
Les montagnes, les mers
Les fleuves et les rivières.
Voir les animaux sur la terre
Les poissons dans la mer
La lune, les étoiles et le soleil
Qui sont une pure merveille.
J'imagine voir la nature
Que toutes les peintures
Des grands peintres sur leurs

tableaux

N'arrivent pas à produire d'aussi
beaux.

J'imagine un monde sans guerre
Cessant de détruire notre terre
Ainsi que les chef-d'œuvre
Construits par des maîtres d'œuvre.
J'imagine que l'homme
Aimant son prochain
Voit le riche et le pauvre homme
Se tenant par la main.
J'imagine un monde de gentillesse
Prêt à partager les richesses
D'une manière humaine
Sans l'allure hautaine.
Cela ne peut pas durer toujours
Il arrivera bien un jour
Où les hommes de bonne volonté
Finiront par vivre en PAIX...

Simon Chamak ■

Pour contactez

le secrétariat :

01 42 74 32 65

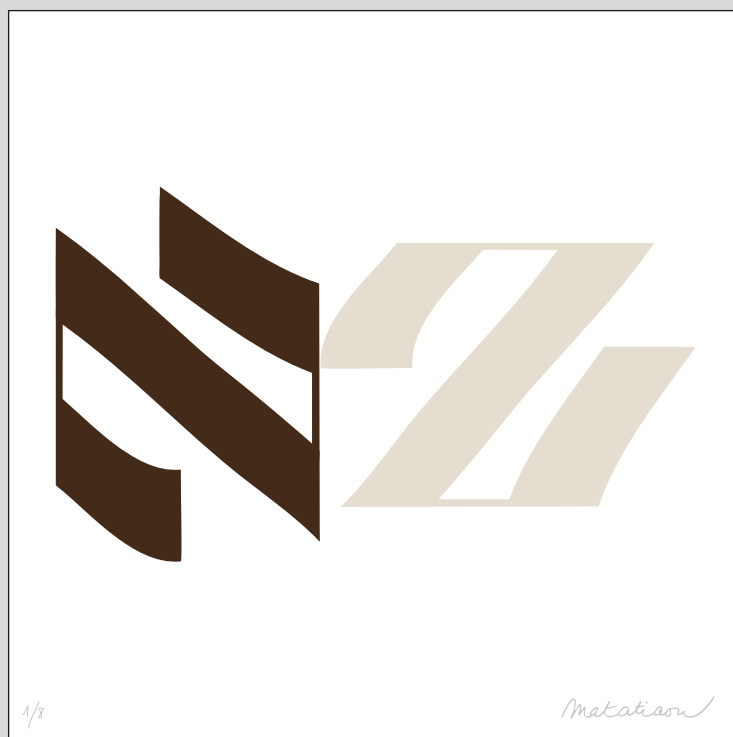
Loge : M. Bernard Guenoun

01 42 74 32 80

M. le rabbin Marciano :

01 40 26 08 86

■ Souhaitons une bonne retraite à Meyer Khalifa qui a rejoint sa famille en Israël et bienvenue à Monsieur Bernard Guenoun qui l'a remplacé.



De Aleph à Z...

Matatiaou

Estampe pigmentaire

dimensions : 30 cm X 30 cm

www.matatiaou.com